

Clément Bastien, Anaïs Cretin et Camille Marthon

Université Marc Bloch, Strasbourg II

## La différenciation des corps de l'élite scolaire

### Le goût corporel des élèves en classe préparatoire aux grandes écoles\*

Prises globalement, les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) organisent l'accès à la plupart des positions dominantes de l'espace social. Elles n'en sont pas moins, à l'instar des grandes écoles, le lieu d'une différenciation interne (par exemple entre les classes littéraires, les classes économiques et les classes scientifiques), qui permet la distribution de l'élite scolaire entre les différentes fractions de ces positions dominantes. Il s'agit dans cet article d'analyser, d'abord, les effets de cette différenciation sur le plan du goût corporel, dans la mesure où ils permettent d'appréhender, à travers une de ses dimensions constitutives, les concordances et les oppositions d'*habitus* auxquelles elle renvoie et qu'elle anticipe. En effet, l'intensité de l'investissement corporel, les modalités de la présentation de soi, ou encore la dimension éthique à l'œuvre dans l'appréciation des corps et de l'importance du corps, varient selon le type de CPGE considéré, ce qui nous amène à tenter de saisir certaines des logiques qui sous-tendent cette distribution.

Pour caractériser et comprendre ces luttes pour la définition du corps légitime entre les CPGE, on commencera par établir les principes de différenciation dans les propriétés sociales et scolaires des élèves qu'elles réunissent, pour montrer que les adhésions d'abord, puis les variations du goût corporel y trouvent leur principe explicatif. S'inscrivant dans une perspective cumulative<sup>1</sup>, l'analyse proposée

tente ici d'appliquer, d'appuyer et d'approfondir la relation d'homologie établie par Pierre Bourdieu entre le champ des grandes écoles et le champ du pouvoir, en montrant, d'une part, que l'on retrouve, au niveau des classes préparatoires également, des principes d'opposition analogues, et, d'autre part, que l'espace des propriétés corporelles en est un des produits en même temps que l'un des aspects. Et, retrouvant les principales structurations du goût dominant<sup>2</sup>, elle permet de constater et de comprendre que, au moins pour cette fraction d'agents, l'essentiel du travail d'inculcation a déjà été fait, même si l'accession à la maturité sociale qu'organise, entre autres, la classe

---

direction impliquée de Christian de Montlibert et Didier Breton, doit beaucoup au « cerveau collectif » et à la pratique collective de la sociologie qu'il supporte mis en place par les membres du Groupe de Recherches en Sociologie (Grs), Simon Borja, Joël Cabalion, Sabrina Nouiri-Mangold et Olivia Rick, ainsi que par les personnes qui en sont proches, Maud Chatin, David Naegel, et Thierry Ramadier. Frédéric Chateigner a relu une première version de ce texte, qui doit donc sur plusieurs points aux clarifications diverses qu'il a permises. En outre, à diverses reprises, des points techniques relatifs à l'analyse statistique ont été précisés grâce à Virginie Jourdan. Nous avons également bénéficié, pour toutes les opérations de codage et de saisie informatique, du précieux concours d'Adélaïde Bargeau, Johanne Débat, Caroline Ducarme, Julie Engel, Julie Giabiconi, Emilie Husson et Camille Nobilliaux.

<sup>1</sup> Montlibert Christian de, « De la cumulativité en sciences sociales », *Regards sociologiques – La contribution scolaire à la reproduction sociale* –, n°19, 2000, pp. 3-7.

<sup>2</sup> Cf. Bourdieu Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit (coll. Le sens commun), 1979.

---

\* Ce travail, qui s'inscrit dans le cadre plus large des travaux de Camille Marthon sur les classes préparatoires aux grandes écoles, effectués sous la

préparatoire<sup>1</sup>, est susceptible d'en faire varier, à terme, les formes phénoménales.

Interroger les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) à partir de la problématique du corps permet en outre d'approfondir la connaissance des logiques par lesquelles se constituent le sentiment et la manifestation de la dignité propre à ces fractions d'élèves. A cet égard, le présent article constitue un premier temps de l'analyse, qui vise à être complété par des recherches, en cours, sur les effets spécifiques de ces classes quant au rapport au corps, qu'ils apparaissent comme transversaux ou spécifiques à un groupe de classes seulement, et qui font partie intégrante des logiques plus larges de ce que Pierre Bourdieu a nommé « la production d'une noblesse » : à titre d'exemples, on peut citer le travail de l'élocution et du maintien, les conditions et les fonctions sociales de la fatigue, ou encore le développement, dans certains cas, d'un rapport complexe à l'alimentation. Si ce sens de la distinction est, comme on l'a dit, susceptible de contenus différents, il s'agira aussi de commencer à faire apparaître les points communs qui réunissent les différentes CPGE, sur le plan du goût corporel également, points communs sur la base desquels peuvent s'agencer ensuite autant de déclinaisons secondaires. A cette fin, pour mieux cerner les effets de frontière entre les CPGE et les autres formations post-bac existantes, l'analyse du goût corporel en CPGE sera complétée, dans une dernière partie, par la mise en relation, sur le plan des propriétés sociales, scolaires et corporelles, des élèves des CPGE économiques et des élèves d'une classe préparant au Diplôme de Comptabilité et de Gestion (DCG).

---

<sup>1</sup> Cf. Bourdieu Pierre, *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit (coll. Le sens commun), 1989, pp. 151-156.

## Présentation du terrain<sup>2</sup>

Les analyses présentées ici reposent sur la passation d'un questionnaire en septembre et octobre 2007 auprès d'élèves de CPGE de deuxième année, préférées aux classes de première année en raison de l'étape supplémentaire de sélection dont elles sont le produit (abandons, refusés en deuxième année, orientation élective dans les classes « étoiles » pour les scientifiques), accentuant l'homogénéité des classes et la pertinence de la population statistique considérée pour l'analyse du rapport au corps des promis aux positions dominantes de l'espace social. Au total, 23 des 27 classes que comptent les établissements d'une ville importante de province (hors classes préparatoires intégrées aux grandes écoles) ont été interrogées, soit l'ensemble des classes littéraires et des classes économiques et près des trois quarts des classes scientifiques. Deux de ces classes (une classe BCPST et une classe TB<sup>3</sup>) ont été exclues du traitement final, en raison du faible taux de réponse (moins de 40% dans chaque cas) et des biais non maîtrisables de cet échantillon restreint, caractéristiques liées aux conditions de passation<sup>4</sup>. Pour le reste, les taux de réponse par classe sont tous très élevés,

---

<sup>2</sup> On trouvera plus de détails sur la construction du questionnaire et sur sa passation, ici réduits au minimum nécessaire à l'intelligibilité sociologique des classes statistiques construites, dans Marthon Camille, « De quelques articulations distinctives des classes préparatoires. Vecteurs symboliques de la domination scolaire et vecteurs scolaires de la domination sociale » (titre provisoire), mémoire de licence de sociologie (sous la dir. de Ch. de Montlibert et de D. Breton), Strasbourg, UMB, 2008 (en préparation).

<sup>3</sup> Cf. le tableau 1 pour la signification des sigles correspondant aux différents types de CPGE.

<sup>4</sup> Pour ces deux classes en effet (pour lesquelles nous n'avons pas eu recours directement à l'un des professeurs), nous avons été conduits, suite au refus des autorités administratives d'opérer la passation dans le cadre et dans l'enceinte de l'établissement, à procéder à celle-ci lors d'une soirée réunissant une partie des élèves. Dans un autre cas, pour les mêmes raisons, des élèves ont été directement mis à contribution et ont effectué la passation pour leur classe, avec un taux de réponse plus satisfaisant.

**Tableau 1 : Sigles des types de CPGE de deuxième année ayant fait l'objet de la passation du questionnaire**

*Classes préparatoires littéraires*

A/L : classes préparatoires lettres (« khâgnes »)

B/L : classes préparatoires lettres et sciences sociales

Chartes : classes préparatoires à l'École des chartes

*Classes préparatoires scientifiques*

MP : filière mathématiques et physique

PC : filière physique et chimie

PSI : filière physique et sciences de l'ingénieur

PT : filière physique et technologie

Pour chacune de ces filières (qui ouvrent, à quelques variations près, notamment au niveau de la filière PT, aux mêmes concours – le cursus au sein d'une grande école donnée n'opérant pas non plus de distinction en fonction de la filière suivie), les classes « étoiles » (notées MP\*, PC\*, PSI\*, PT\*) sont caractérisées par une préparation axées sur les concours des grandes écoles les plus prestigieuses.

BCPST : voie biologie, chimie, physique et sciences de la Terre

TB : voie technologie et biologie

*Classes préparatoires économiques et commerciales*

ECS : prépas économiques et commerciales, option scientifique

ECE : prépas économiques et commerciales, option économique

ECT : prépas économiques et commerciales, option technologique

D : prépas ENS Cachan, voie D1 (à dominante juridique) ou D2 (à dominante économique)

Ces différentes classes ouvrent, à quelques variations près (notamment au niveau des prépas D), aux mêmes concours. Au sein d'une grande école donnée, le cursus n'opère pas de distinction en fonction de l'option suivie en classe préparatoire (laquelle dépend surtout de la filière suivie au lycée – scientifique, économique, technologique).

et varient entre un peu plus de 60% et un peu plus de 90% de chaque classe, représentant au total 80,3% des élèves des 21 classes retenues pour l'analyse (et 64,5% des élèves des CPGE de la ville), soit 528 questionnaires<sup>1</sup>.

L'option *pratique* consistant à restreindre la passation aux classes d'une ville ne doit pas faire oublier que cette unité géographique reste en partie artificielle quant à l'objet étudié : si la répartition des élèves entrant en CPGE répond pour beau-

coup à un facteur de proximité spatiale (dont l'importance varie probable-ment en fonction des capitaux familiaux, du capital scolaire de l'élève, ainsi que de la valeur relative de la classe et de l'établissement considérés), les classes pertinentes pour un agent donné (et géographiquement situé) s'évaluent aussi à une échelle plus large (qui dépasse également les frontières de l'académie<sup>2</sup>), avec, notamment, l'importance de Paris. Mais la ville retenue reste sans doute celle qui, pour la plupart des types de CPGE, joue (après Paris) le rôle d'étalon de mesure de la valeur relative des

<sup>1</sup> Sur les 740 questionnaires réunis, seuls sont donc traités ici les questionnaires relatifs aux CPGE de la ville considérée (hormis les 25 questionnaires des deux classes exclues du traitement), auxquels s'ajoutent 46 questionnaires pour la classe DCG, traités dans la dernière partie de l'article. D'autres formations et d'autres lieux ont en effet également fait l'objet d'une passation, à titre de pré-enquête, et feront l'objet de développements ultérieurs des recherches en cours.

<sup>2</sup> Cf. les éléments donnés sur ce point dans Rosenwald Fabienne, « Migrations inter académiques des bacheliers continuant en classes préparatoires aux grandes écoles », in Baudelot et alii., *Les classes préparatoires aux grandes écoles. Evolutions sur vingt-cinq ans*, Paris, DEP, coll. « Les dossiers », n°146, déc. 2003, pp. 47-75.

classes de l'académie et bien au-delà, à même de drainer à elle (par sélection et par ajustement automatique des agents) les élèves les plus prometteurs parce que les mieux dotés socialement et scolairement – comme tendent à l'attester, entre autres, les éléments recueillis sur les flux d'élèves : on y vient bien plus que l'on en part. Sans donc, à proprement parler, disposer d'éléments sur toutes les positions pertinentes, l'échantillon analysé permet néanmoins d'en retenir les principales structurations, d'autant plus que, comme on le verra, il reproduit à son échelle (par exemple, pour les classes scientifiques, entre les classes étoiles et les autres) l'essentiel de l'opposition entre Paris et la province.

Les opérations de regroupement des types de classes, dont les fondements sociologiques sont précisés ci-dessous par l'analyse des propriétés sociales et scolaires, ont suivi un double principe, validé (avec les limites inhérentes au traitement d'effectifs réduits) par l'analyse de la distribution de chaque propriété dans chacune des classes prise isolément. D'abord, les classes ont été regroupées en fonction du groupe de disciplines qui leur donne leur étiquette, classes littéraires, classes scientifiques, classes économiques et commerciales, en tant qu'il renvoie à une différenciation des positions à venir dans l'espace social : en effet, hormis quelques passerelles restreintes, elles préparent à des concours et à des grandes écoles différentes, donc à des classes de métiers différentes, correspondant grossièrement à la distinction entre professions intellectuelles (enseignants, métiers du livre, etc.), ingénieurs (les classes scientifiques semblent compter peu d'aspirants enseignants) et cadres administratifs et commerciaux. Par ailleurs, la neutralisation du plus gros des effets du volume global de capital (hérité, accumulé et potentiel), du fait de la relative homogénéité sociale et scolaire des CPGE prises globalement par rapport aux autres formations post-bac possibles, n'empêche pas une hiérarchisation interne qu'il importait aussi de considérer. A cet égard,

les subdivisions internes en termes de discipline(s) de référence au sein des classes scientifiques retenues (entre les différentes filières) et au sein des classes économiques (entre les différentes options), sont apparues, *en tant que telles*, comme le plus souvent secondaires : dans les deux cas, elles ouvrent, à quelques variations près, aux mêmes grandes écoles et, à l'intérieur de celles-ci, aux mêmes cursus (cf. tableau 1) ; elles ne répondent pas non plus, dans notre échantillon, à une différenciation systématique des propriétés sociales et scolaires (hormis pour les classes PT et la classe ECT). En revanche, la distinction, pour les classes scientifiques, entre les classes étoiles et les classes ordinaires<sup>1</sup>, est déterminante dans la plupart des cas, mais se conjugue avec l'effet plus général de la hiérarchie des établissements. En effet, il a fallu tenir compte des effets liés à la coexistence, pour un même cursus, de plusieurs établissements clairement hiérarchisés, et, notamment, de la domination d'un établissement présentant des classes scientifiques et des classes économiques (le lycée A.), explicitée par les agents eux-mêmes et confirmée pour l'essentiel par l'analyse statistique classe par classe. C'est pourquoi on a pris le parti, au delà d'une identité formelle donnée par le type de classe (même la possession du label de classe étoile s'avérant toute relative, pouvant s'appliquer à des classes aux niveaux scolaires très différents), de considérer avant tout les chances objectives d'intégrer des grandes écoles plus ou moins importantes (dont le rang occupé par les établissements concernés dans les palmarès d'admission aux diverses grandes écoles, relativement stable d'une année sur l'autre, fournit une bonne approximation). Six classes statistiques<sup>2</sup> ont ainsi été constituées :

---

<sup>1</sup> Cette désignation, imparfaite, rend compte néanmoins du jugement de valeur directement véhiculé par la non possession du label *distinctif* de classe étoile.

<sup>2</sup> Sauf à perdre la possibilité d'un traitement statistique efficient, il n'était pas possible d'opérer des

a) les *classes littéraires* (n=92), comprenant les quatre classes littéraires (présentes au sein d'un même établissement) : deux classes AL, l'une préparant à l'ENS Ulm (n=16) et l'autre à l'ENS LSH de Lyon (n=41), une classe BL (n=18) et une classe préparatoire à l'École des Chartes (n=17) ;

b) les *classes scientifiques étoiles* du lycée A. (n=101) : une classe MP\* (n=36), une classe PC\* (n=32) et une classe PSI\* (n=33) ;

c) les *classes scientifiques ordinaires* (n=121) : les autres classes interrogées du lycée A., à savoir deux classes MP (n=35 et n=25) et une classe PSI (n=32), ainsi que la classe PSI\* (n=29) du lycée M. ;

d) les *classes scientifiques à composante technologique* (n=38), qui, recrutant également, pour les types de classes considérés ici, exclusivement sur bac S, présentent néanmoins des propriétés sociales et scolaires spécifiques : la classe PT (n=16) et la classe PT\* (n=22) présentes dans le lycée M. ;

e) les *classes économiques et commerciales* du lycée A. (n=98) : deux classes ECS (n=30 et n=35) et une classe ECE (n=33) ;

f) les *autres classes économiques et commerciales* (n=78) : une classe ECS (n=25), une classe ECE, dans un lycée privé (n=17), une classe ECT (n=22) et une classe D (n=14).

## Un double principe de différenciation

Les classes préparatoires aux grandes écoles peuvent être opposées sous

---

divisions supplémentaires. Certains ensembles de classes restent par conséquent relativement hétérogènes : il y a notamment tout un monde (et toute une hiérarchie), tant en termes d'origine sociale et de propriétés scolaires qu'en termes d'avenir probable, entre les élèves des trois classes rassemblées ci-dessous sous l'étiquette « autres classes économiques et commerciales ». Mais ils ont néanmoins tous pour point commun, lourd de (causes et de) conséquences (y compris sur les dimensions étudiées ici), de ne pas appartenir aux classes les plus prometteuses du lycée A. Le regroupement des différents types de classes littéraires pose des problèmes analogues.

un double rapport en fonction des propriétés sociales et scolaires des élèves qu'elles réunissent (cf. tableau 2), à savoir, d'une part, suivant le volume global de capital qu'ils détiennent, et, d'autre part, suivant leur plus ou moins grande propension à un usage strictement scolaire du système scolaire. Le type de classe condense ainsi un ensemble de différenciations pertinentes, en termes de propriétés sociales héritées, de capital scolaire accumulé et d'avenir probable, et peut donc fonctionner comme résumé statistique d'un ensemble de propriétés discriminantes qui pourront guider l'analyse du rapport au corps. Ceci sans lui prêter en tant que tel une efficacité propre<sup>1</sup> qui tendrait plus ou moins à naturaliser les différences observées, notamment par la référence aux disciplines (lettres, sciences, économie), qui en sont bien plutôt des produits en même tant que des aspects.

Un premier principe de différenciation oppose les classes selon le volume global de capital des élèves qu'elles réunissent. La spécificité du dispositif des classes étoiles pour les classes scientifiques, qui « aspirent » les meilleurs élèves d'un établissement, rend difficile la comparaison entre celles-ci et les classes littéraires et économiques (où il n'existe pas d'équivalent, du moins aussi formalisé), mais une hiérarchisation apparaît nettement au sein des classes scientifiques comme au sein des classes économiques. Ainsi, au niveau des propriétés scolaires, les ensembles de classes constitués se distinguent selon les différents indicateurs du capital scolaire, qu'il s'agisse :

a) de l'*excellence scolaire* : on compte ainsi de moins en moins de mentions très bien au baccalauréat en passant des classes scientifiques étoiles aux classes scientifiques ordinaires et de celles-ci aux classes à composante technologique (respectivement 73,5%, 29,8% et 10,5%), de même

---

<sup>1</sup> Qu'il a sans doute aussi, au moins dans une certaine mesure. Mais, comme on l'a précisé en introduction, cette dimension sort du cadre de cet article.

que des classes économiques du lycée A. aux autres classes économiques (respectivement 43,3% et 6,7%), les proportions de mentions assez bien et de mentions passable variant en sens inverse ;

b) de la *précocité scolaire* : on compte de moins en moins d'élèves « en avance » (25,3%, 9,8% et 8,3% pour les classes scientifiques, 8,0% et 2,8% pour les classes économiques) et de plus en plus d'élèves « en retard » (3,6%, 6,9% et 5,6% pour les classes scientifiques, 6,8% et 20,8% pour les classes économiques) ;

c) de l'*habitude de l'éminence* : on compte de moins en moins d'élèves ayant été premier de la classe au lycée (50,5%, 40,8% et 18,4% pour les classes scientifiques, 50% et 24,7% pour les classes économiques) et de plus en plus d'élèves ne l'ayant jamais été (24,2%, 40% et 57,9% pour les classes scientifiques, 27,6% et 51,9% pour les classes économiques) ;

d) du *pouvoir d'attraction* exercé par les classes les plus cotées, appréhendé par l'intermédiaire de l'origine géographique des élèves : le recrutement se fait ainsi de plus en plus local (51%, 59,7% et 68,4% des élèves des classes scientifiques viennent d'un lycée situé dans le même département, 58,2% et 81,8% pour les classes économiques) et de moins en moins étendu (29,6%, 16,8% et 15,8% des élèves des classes scientifiques viennent d'un lycée extérieur à l'académie, 20,4% et 9,1% pour les classes économiques)<sup>1</sup>.

Ces différences de capital scolaire renvoient directement à des différences de même type au niveau des propriétés sociales, dont elles sont la retraduction dans leur logique spécifique. On voit en effet diminuer la proportion d'élèves d'origine bourgeoise au fur et à mesure que

diminue le niveau scolaire des classes : on compte ainsi de moins en moins d'élèves ayant un père enseignant, cadre, ou exerçant une profession libérale<sup>2</sup> (75,2%, 53,7% et 42,1% pour les classes scientifiques, 61,2% et 33,3% pour les classes économiques), et de plus en plus d'élèves ayant un père employé ou ouvrier, la césure entre les classes scientifiques ordinaires et les classes à composante technologique se jouant principalement entre ces deux catégories (respectivement 14% et 2,6% d'enfants d'employé et 2,5% et 21,1% d'enfants d'ouvrier). On trouve les mêmes oppositions pour la profession de la mère, moins souvent enseignante, cadre ou exerçant une profession libérale (41,6%, 33,9% et 26,3% pour les classes scientifiques, 32,7% et 19,2% pour les classes économiques), plus souvent employée (16,8%, 25,6% et 31,6% pour les classes scientifiques, 28,6% et 32,1% pour les

---

<sup>2</sup> La classification retenue pour la profession des parents reprend, dans l'ensemble, celle des PCS de l'INSEE. Etant donné l'origine sociale globalement élevée des élèves, on a rabattu systématiquement, en cas de doute dû à l'imprécision des réponses, les professions indiquées sur les statuts les moins élevés. L'origine sociale des mères, notamment, est probablement globalement sous-évaluée, en raison du nombre élevé d'intitulés vagues, comme « secrétaire » ou « comptable », systématiquement classés, en l'absence de mention supplémentaire, dans la catégorie « employées ». En outre, pour les mêmes raisons d'imprécision des informations recueillies, les découpages proposés, au niveau de la profession du père, pour les cadres, n'ont qu'une portée indicative, notamment faute d'avoir pu dissocier systématiquement les cadres du privé des cadres du public, ces derniers ne réunissant donc que les cas où la mention était explicitement indiquée. La catégorie « autres » regroupe les agriculteurs, les artisans, les commerçants et les chefs d'entreprise, en raison de leurs effectifs réduits et, surtout, d'une très forte hétérogénéité, que le degré de précision des réponses n'a pu permettre de réduire. Enfin, dans la mesure où ce qui importait ici était d'abord l'indice de l'appartenance à une certaine classe sociale, plus que l'exercice actuel effectif d'une profession, il avait été demandé aux enquêtés d'indiquer la profession antérieure en cas de retraite ou de décès, ce qui explique peut-être en partie la proportion infime de pères sans activité, qui, pour cette raison, ont été regroupés avec les non réponses.

---

<sup>1</sup> Le fait que les classes littéraires soient les moins localistes au niveau du recrutement, possédant à la fois la plus faible proportion d'élèves venant d'un lycée du département (41,3%) et la plus forte proportion d'élèves venant d'un lycée situé hors de l'académie (35,9%) s'explique notamment par la présence de classes rares (BL et Chartes).

**Tableau 2 : Principales propriétés sociales et scolaires**

	littéraires (n=92)	scient. * lycée. A (n=101)	autres scient. (n=121)	scient. techno. (n=38)	éco. lycée. A (n=98)	autres éco. (n=78)	total (n=528)	classes	
								seuil	Ø <sub>c</sub>
<b>sexe</b>									
hommes <i>soit n=</i>	21,7 20	83,2 84	79,3 96	89,5 34	38,8 38	46,8 36	58,4 308	***	0,50
femmes <i>soit n=</i>	78,3 72	16,8 17	20,7 25	10,5 4	61,2 60	53,2 41	41,6 219		
<b>profession du père</b>									
professions libérales	9,8	8,9	12,4	2,6	16,3	7,7	10,6		
cadres, prof. intellectuelles et scientifiques	28,3	45,5	29,8	23,7	37,8	16,7	31,6		
<i>dont : cadres administratifs et commerciaux</i>	12,0	6,9	6,6	0,0	21,4	7,7	10,0		
<i>ingénieurs et cadres techniques</i>	8,7	23,8	9,1	21,1	9,2	5,1	12,1		
<i>cadres de la fonction publique</i>	4,3	3,0	5,8	0,0	3,1	0,0	3,2		
<i>cadres non précisés</i>	2,2	5,0	3,3	2,6	2,0	3,8	3,2		
<i>prof. intellectuelles et scientifiques</i>	1,1	6,9	5,0	0,0	2,0	0,0	3,0	***	0,19
enseignants (instituteurs inclus)	21,7	20,8	11,6	15,8	7,1	9,0	14,2		
professions intermédiaires (hors instituteurs)	14,1	11,9	18,2	10,5	13,3	14,1	14,2		
employés	5,4	4,0	14,0	2,6	7,1	12,8	8,3		
ouvriers	6,5	5,9	2,5	21,1	5,1	12,8	7,2		
autres	12,0	1,0	5,0	15,8	11,2	17,9	9,3		
non réponses, ne sais pas et sans activité	2,2	2,0	6,6	7,9	2,0	9,0	4,5		
<b>profession de la mère</b>									
prof. libérales, cadres, prof. intell. et scient.	23,9	18,8	14,9	13,2	19,4	14,1	17,8		
enseignantes (institutrices incluses)	22,8	22,8	19,0	13,2	13,3	5,1	16,9		
professions intermédiaires (hors institutrices)	22,8	24,8	19,0	15,8	28,6	21,8	22,7	**	0,13
employées	17,4	16,8	25,6	31,6	28,6	32,1	24,4		
ouvrières	2,2	1,0	0,8	0,0	2,0	6,4	2,1		
mères au foyer	6,5	9,9	10,7	13,2	6,1	11,5	9,3		
non réponses, ne sais pas et autres	4,3	5,9	9,9	13,2	2,0	9,0	6,8		
<b>boursiers</b>	25,8	16,8	16,1	24,3	10,2	16,0	17,4	*	0,14
<b>ont exercé un emploi l'été dernier</b>	n.q.	28,7	48,7	62,2	79,6	80,3	57,8	***	0,41
<b>ont des frères et sœurs dans ou passés par l'enseignement supérieur (fils uniques exclus, sans frère ou sœur suffisamment âgé(e) exclus)</b>	85,4	95,3	84,3	70,0	87,3	77,5	85,5	**	0,19
<b>lisent régulièrement un ou plusieurs journaux (gratuits inclus)</b>	75,8	74,3	75,6	81,1	87,6	92,1	80,4	***	0,17
<b>opinions politiques</b>									
gauche	33,7	16,8	8,6	13,9	9,4	6,9	14,9		
centre gauche	18,0	17,9	6,9	8,3	10,4	11,1	12,3		
centre	4,5	8,4	9,5	8,3	4,2	12,5	7,7	***	0,17
centre droit	15,7	24,2	24,1	11,1	26,0	18,1	21,2		
droite	15,7	25,3	41,4	44,4	43,8	43,1	34,7		
apolitique	12,4	7,4	9,5	13,9	6,3	8,3	9,1		
<b>lycée d'origine (année du bac)</b>									
dans le département	41,3	51,0	59,7	68,4	58,2	81,8	58,4	***	0,19
dans l'académie	22,8	19,4	23,5	15,8	21,4	9,1	19,5		
autres	35,9	29,6	16,8	15,8	20,4	9,1	22,0		
<b>année de naissance (cubes exclus)</b>									
1985,1986,1987 (« en retard »)	9,5	3,6	6,9	5,6	6,8	20,8	8,8	***	0,2
1988 (« à l'heure »)	78,4	71,1	83,3	86,1	85,2	76,4	79,8		
1989,1990 (« en avance »)	12,2	25,3	9,8	8,3	8,0	2,8	11,4		
<b>mention au baccalauréat</b>									
très bien	46,7	73,5	29,8	10,5	43,3	6,7	38,8		
bien	32,6	26,5	41,3	26,3	42,3	26,7	34,0	***	0,35
assez bien	20,7	0,0	25,6	39,5	13,4	52,0	22,5		
passable	0,0	0,0	3,3	23,7	1,0	14,7	4,8		
<b>ont déjà été premier de la classe</b>									
non	33,7	24,2	40,0	57,9	27,6	51,9	36,6	***	0,18
oui, en primaire et/ou collège	18,5	25,3	19,2	23,7	22,4	23,4	21,8		
oui, au lycée	47,8	50,5	40,8	18,4	50,0	24,7	41,6		
<b>au bac, ont obtenu une note ≥ 15</b>									
<b>en philosophie</b>	38,5	23,7	10,7	0,0	25,0	6,4	19,2	***	0,30
<b>en français (oral)</b>	75,0	46,9	42,5	18,4	62,9	38,5	50,5	***	0,32
<b>en français (écrit)</b>	53,3	36,1	20,2	7,9	36,1	19,5	31,0	***	0,29
<b>en 2nd, avaient une moyenne en maths ≥ 15</b>	39,8	95,6	81,6	59,5	72,8	47,1	68,9	***	0,43
<b>ont fait du latin dans le secondaire</b>									
non	22,8	54,5	49,6	57,9	52,6	62,3	48,9	***	0,22
au collège seulement	46,7	26,7	35,5	36,8	37,1	36,4	36,3		
au lycée	30,4	18,8	14,9	5,3	10,3	1,3	14,8		
<b>concours général</b>									
ne savent pas ce que c'est	32,6	24,0	46,3	57,9	52,6	71,4	45,3	***	0,28
savent ce que c'est	44,6	38,0	43,8	34,2	38,1	26,0	38,5		
l'ont présenté	22,8	38,0	9,9	7,9	9,3	2,6	16,2		
<b>cubes, 5/2 (redoublants)</b>	19,6	17,8	13,3	5,3	10,2	3,9	12,7	**	0,16
<b>envisagent d'intégrer une grande école</b>									
non	21,7	1,0	10,7	2,6	2,0	0,0	7,0	***	0,32
oui, mais ce n'est pas une priorité	45,7	15,2	25,6	15,8	11,2	18,2	22,7		
oui, c'est l'un des objectifs principaux	32,6	83,8	63,6	81,6	86,7	81,8	70,3		
<b>en cas d'échec aux concours, envisagent de refaire une 2e année (cubes et 5/2 exclus)</b>	50,7	66,3	63,4	75,0	47,6	39,7	56,1	***	0,22

classes économiques) ou mère au foyer (9,9%, 10,7% et 13,2% pour les classes scientifiques, 6,1% et 11,5% pour les classes économiques). Et l'on a bien ici affaire avant tout à une différence de volume de capital, c'est-à-dire valable aussi bien dans l'ordre économique, tel que le mesure la proportion de boursiers<sup>1</sup> (16,8%, 16,1% et 24,3% pour les classes scientifiques, 10,2% et 16% pour les classes économiques) que dans l'ordre des capitalisations culturelles familiales : on compte de moins en moins d'élèves ayant des frères et sœurs dans ou passés par l'enseignement supérieur (95,3%, 84,3% et 70% pour les classes scientifiques, 87,3% et 77,5% pour les classes économiques).

L'opposition que dessine ce premier principe de différenciation renvoie *in fine* à l'opposition analysée par Pierre Bourdieu entre la grande porte et la petite porte, entre le polytechnicien et le technicien<sup>2</sup>, entre les élèves promis aux écoles les plus prestigieuses et les élèves promis aux petites grandes écoles, moins sélectives et plus accessibles<sup>3</sup>. Et ce n'est pas un hasard si, outre le niveau en mathématiques (95,6%, 81,6% et 59,5% avaient en seconde une moyenne supérieure ou égale à 15 dans cette discipline), les classes scientifiques dominantes sont aussi celles où la polyvalence des compétences est la plus affirmée, l'écart relatif se creusant d'autant plus que la discipline concernée est plus ésotérique, de l'épreuve orale de français au baccalauréat (46,9%, 42,5% et 18,4% des élèves ont obtenu 15 ou plus) et

de l'épreuve écrite (36,1%, 20,2% et 7,9%) à l'épreuve de philosophie (23,7%, 10,7% et 0%)<sup>4</sup>, de même que leurs élèves sont aussi les moins éloignés de la culture classique (s'ils sont à peu près autant, dans les différentes classes, à avoir fait du latin, 18,8%, 14,9% et 5,3% en ont fait jusqu'au lycée).

C'est dans la plus ou moins grande proximité à la culture scolaire, ou, plus exactement, dans la plus ou moins grande exclusivité d'un usage scolaire du système scolaire, que se dessine une seconde opposition marquée entre, d'une part, les classes littéraires et les classes scientifiques étoiles, et, d'autre part, les classes économiques, les autres classes scientifiques (à composante technologique ou non) occupant sous ce rapport une position le plus souvent intermédiaire<sup>5</sup>. Cette différenciation du degré de proximité au système scolaire renvoie, d'abord, aux incorporations durables telles qu'elles peuvent être saisies à travers la profession des parents, indice d'une classe de conditions et de styles de vie. Ainsi, la part d'enfants d'enseignants est la plus forte dans les classes littéraires et les classes scientifiques étoiles, où respectivement 21,7% et

<sup>1</sup> Le capital économique familial aurait aussi pu être mesuré par le salaire des parents, qui n'a pas été retenu dans l'analyse, l'information étant souvent absente, et, comme on a pu le constater dans les cas où il était possible de vérifier, souvent mal estimée. Pour les mêmes raisons, on a finalement exclu du traitement le diplôme des parents.

<sup>2</sup> Cf. Bourdieu Pierre, *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, op. cit., pp. 198-212.

<sup>3</sup> Tel élève donne ainsi la formule condensée, dans sa forme scolaire, de cette opposition, en opposant les concours où « on a une question et trois sous-questions pour guider la résolution » et les concours où « on a la même question mais sans les trois sous-questions ».

<sup>4</sup> On retrouve une structure d'écart analogue pour les classes économiques, mais elle est moins immédiatement révélatrice, dans la mesure où, même si les mathématiques restent la discipline qui, dans toutes les options (hormis les prépas D), bénéficie du plus fort volume horaire, la hiérarchie des disciplines y est sans doute moins configurée à leur bénéfice quasi exclusif.

<sup>5</sup> En plus des logiques analysées ci-dessous, la relative distance au système scolaire et à ses enjeux les plus spécifiques et les plus légitimes peut résulter aussi des effets, pour partie dégagés dans l'analyse du premier principe de différenciation, du volume de capital hérité (qui, à mesure qu'il augmente, augmente la capacité de répondre aux exigences de l'institution scolaire, en termes de résultats comme en termes d'*illusio*). C'est ce qui explique que, le plus souvent, les classes économiques du lycée A. peuvent apparaître comme plus proches de l'institution scolaire que les autres classes économiques, et que les classes technologiques peuvent apparaître, sur certains points, comme tout aussi éloignés de l'institution scolaire que les classes économiques.

20,8% des élèves ont un père enseignant et 22,8% ont une mère enseignante, alors qu'elle est la plus faible dans les classes économiques du lycée A. et les autres classes économiques, où respectivement 7,1% et 9% des élèves ont un père enseignant et 13,3% et 5,1% ont une mère enseignante.

La familiarité avec l'institution scolaire des élèves des classes littéraires et des classes scientifiques étoiles se marque bien dans la connaissance de et la participation à ses jeux et à ses enjeux les plus spécifiques, comme le concours général, où ces deux classes réunissent à la fois la plus faible proportion d'élèves ne sachant pas de quoi il s'agit (respectivement 32,6% et 24%, contre 46,3% à 71,4% dans les autres classes) et la plus forte proportion d'élèves l'ayant présenté (respectivement 22,8% et 38% contre 2,6% à 9,9% dans les autres classes). Et l'on peut sans doute comprendre de la même manière le taux particulièrement élevé d'élèves refaisant une deuxième année, « cubes » fuyant la faculté (parfois dans l'optique de faire partie des rares élus à intégrer l'ENS) pour les classes littéraires (19,6%) et « 5/2 » n'ayant pas obtenu les écoles souhaitées pour les classes scientifiques étoiles (17,8%). Les classes économiques peuvent manifester un degré de familiarité avec le système scolaire proche, sinon des classes littéraires et des classes étoiles, du moins des autres classes scientifiques : par exemple, parmi les élèves des classes scientifiques ordinaires, 46,3% ne savent pas ce qu'est le concours général, 43,8% le savent sans l'avoir passé et 9,9% l'ont passé, les proportions correspondantes pour les classes économiques du lycée A. étant respectivement de 52,6%, 38,1% et 9,3%. Elles se distinguent néanmoins nettement de l'ensemble des classes par un degré d'adhésion moindre au système des CPGE<sup>1</sup> – qui, pour les

classes du lycée A., peut aussi signifier un moindre degré de dépendance à ce système, et l'existence d'autres recours pour un positionnement réussi (comme le capital social familial) : 47,6% et 39,7% des élèves des classes économiques envisagent de refaire une deuxième année en cas d'échec aux concours, contre 66,3%, 63,4% et 75% dans les classes scientifiques. La proportion plus faible dans les classes littéraires (50,7%), de même que la proportion plus faible de personnes envisageant d'intégrer une grande école, s'expliquent sans doute par un ajustement relatif aux chances objectives de réussite aux concours, beaucoup plus faibles en raison du nombre de places disponibles.

Surtout, elles sont caractérisées par des investissements temporels qui, introduisant dans le monde scolaire des considérations du monde de la vie (l'actualité, le travail), contribuent à une redéfinition anticipée de la scolarité au service d'autres fins que la scolarité, à l'opposé de l'isolement et de l'exclusivisme scolaire des classes littéraires et des classes scientifiques les plus distinctives. Ainsi, les élèves des classes économiques sont plus nombreux à lire régulièrement des journaux ou des revues, soit 87,6% d'entre eux dans les classes du lycée A. et 92,1% dans les autres classes économiques, contre 75,8% pour les classes littéraires et 74,3%, 75,6% et 81,1% pour les classes scientifiques. De même, l'exercice d'un emploi durant l'été dernier ne répond pas seulement à une nécessité financière, et distingue l'ensemble des classes économiques, où respectivement 79,6% et 80,3% des élèves sont dans ce cas, contre 28,7%, 48,7% et 62,2% dans classes scientifiques, les classes scientifiques étoiles comptant, on le voit, la proportion la plus faible (les élèves des classes littéraires n'ont pas été questionnés sur ce point). Loin de constituer des investissements *extra-scolaires*

---

<sup>1</sup> Inversement, le fait que l'on trouve les positions politiques les plus marquées à gauche dans les classes littéraires et, à un moindre degré, dans les classes scientifiques étoiles renvoie sans doute en

---

partie aux affinités entre adhésion aux principes de l'institution scolaire et adhésion, pour le dire vite ici, au service public.

qui s'inscriraient en contre-pied des usages scolaires du système scolaire, ces investissements temporels participent d'une organisation scolaire spécifique aux classes économiques, organisation qui intègre le souci de l'actualité à la formation et fait de l'expérience professionnelle un critère apprécié au moment des entretiens pour l'intégration des grandes écoles.

### Trois définitions du corps légitime<sup>1</sup>

C'est sur la base de la différenciation sociale et scolaire des classes que se comprennent les différences constatées en matière de goût corporel. L'analyse qui suit vise à rendre compte principalement des oppositions entre les trois ensembles de classes usuellement distinguées, à savoir (dans l'ordre où elles sont abordées) les classes économiques, les classes littéraires et les classes scientifiques. Elles répondent en effet à des définitions de la légitimité corporelle réciproquement opposées, que l'on peut caractériser provisoirement et de manière idéaltypique à travers,

---

<sup>1</sup> Dans toute l'analyse du goût corporel (qui s'appuie sur les résultats présentés dans les tableaux 3 et 4), l'accent porté sur les oppositions entre les types de classe conduit à insister sur les caractéristiques communes entre les hommes et les femmes d'un même type de classe qui les opposent globalement aux autres classes, plutôt que sur la sexuation des indices proposés, à l'échelle de la population des élèves de CPGE ou à l'échelle d'un type de classe en particulier – les indicateurs construits étant de toute façon assez mal adaptés à un tel traitement, qui n'entraîne pas dans les intentions de recherche. Cf. aussi, sur le traitement statistique du rapport entre type de classe et sexe, les indications sur la construction des tableaux données en dessous du tableau 5. En outre, les indicateurs proposés pour le rapport au corps doivent une partie de leurs limites aux conditions de passation, qui rendaient difficile, notamment, l'interrogation d'éléments plus intimes (dont la présence dans le questionnaire aurait par ailleurs diminué les chances de procéder à la passation dans le cadre des établissements), en raison des effets de censure liés à une passation largement collective, avec distribution et récupération des questionnaires en classe, même si, dans la plupart des cas, les deux opérations étaient séparées par un intervalle de plusieurs jours.

respectivement, une exigence de modernité, une exigence d'originalité, et une exigence de simplicité.

### *Investissements temporels et investissements corporels*

Les élèves des classes économiques se distinguent des autres classes, d'abord, par un investissement corporel plus marqué, qui fait de leur corps l'objet d'un travail de mise en forme continu que la classe préparatoire est loin de mettre entre parenthèses au bénéfice du seul travail de mise en forme de l'esprit. Fractions les mieux disposées, on l'a vu, à introduire dans leur rapport à la scolarité des principes de légitimation qui ne réduisent pas la valeur à la valeur issue des classements scolaires, leurs investissements corporels fonctionnent aussi comme un ajustement anticipé aux exigences du monde et de ses mondanités, donc au soucis de et à l'investissement pour la présentation de soi. Et c'est la même logique de positions qui, simultanément, encourage cette fraction des élèves à accorder au corps, y compris dans cette situation d'accomplissement de la définition scolaire de la scolarité qu'est la classe préparatoire, une attention sans faiblesse, et discrédite d'avance, en tout cas pour le moment, des velléités analogues dans les autres classes, plus exclusivement organisées par la logique purement scolaire, et à ce titre méfiantes envers ce qui ne peut leur apparaître que comme surfait, ou du moins incongru, *déplacé*, se surajoutant à et détournant les fins premières de l'apprentissage scolaire<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Une élève de classe littéraire rapportait ainsi, au cours d'un entretien, le cas d'une autre élève qui, « s'habill[ant] d'une façon assez recherchée, assez séduisante, avec des jeans, des bottes », caractérisait ainsi les jugements portés sur elle : « je crois que tout le monde ici me prend pour une idiote parce que je suis habillée comme une fille qui ne fait pas d'études ». L'enquêtée souscrivait d'ailleurs à ces propos (« Voilà, elle n'avait pas l'air d'une fille qui faisait des longues études, qui vraiment était en prépa »), et s'attachait à justifier la

L'illustration peut-être la plus immédiate en est fournie par la considération des investissements financiers consentis pour l'achat des vêtements, qui, comme précédemment, distinguent les classes économiques dans leur ensemble (et non les seules classes du lycée A.), et ne dépendent donc pas que du seul capital économique. En effet, dans les classes économiques, 60,5% et 71,4% des hommes sont prêts à dépenser plus de 100 euros pour l'achat d'un pantalon, les proportions oscillant dans les autres classes entre 23,5% et 29,8%, et ils sont seulement 5,3% et 5,7% à ne pas envisager une dépense au moins égale à 50 euros, lorsqu'ils sont entre 19,1% et 32,5% dans les autres classes. On retrouve la même distribution pour les femmes, qui sont 30% et 34,1% dans les classes économiques à consentir une dépense de plus de 100 euros, contre 17,1% à 23,5% dans les autres classes, 10% et 7,3% d'entre elles seulement n'envisageant pas une dépense au moins égale à 50 euros, contre 25% à 38% dans les autres classes. Mais, plus révélateur encore que les dépenses consenties, qui, pour être importantes, restent ponctuelles, c'est la continuité et l'intensité des investissements dans l'entretien et dans la présentation du corps qui montrent toute l'importance qu'on lui accorde (relativement aux autres fractions d'élèves), ce à différents niveaux :

a) dans la *présentation de soi*, visible à l'attention accordée, par les hommes, au choix des vêtements (seuls 27% et 24,2% disent y passer une minute ou moins, contre 40,6% à 50% dans les autres classes) ; à l'importance de l'utilisation du maquillage, les femmes des classes économiques étant à la fois les moins nombreuses, avec celles des classes littéraires (12,5%), à ne jamais en utiliser ou à n'en utiliser que lors des sorties (16,7% et 12,2%, contre 70% et 40% dans les classes scientifiques) et, avec celles des classes

scientifiques ordinaires (52%), les plus nombreuses à en faire une pratique quotidienne (55% et 53,7%, contre 34% dans les classes littéraires et 23,5% dans les classes scientifiques étoiles) ; ou encore à l'utilisation du parfum, qui diffuse des odeurs (contrairement au déodorant, qui neutralise), les classes économiques comptant la plus faible proportion d'élèves n'en utilisant jamais ou seulement lors des sorties et la plus forte proportion d'élèves en utilisant tous les jours ou presque, aussi bien pour les hommes que pour les femmes ;

b) dans le *recours à des instances professionnelles spécialisées dans le soin du corps*, comme l'institut de beauté (que fréquentent 41,7% et 46,3% des femmes, contre 26,4% dans les classes littéraires et 11,8 et 12% dans les classes scientifiques), ou le coiffeur, bien qu'à un moindre degré pour les classes du lycée A. (16,2% et 42,9% des hommes y vont une fois par mois ou plus, contre 15% dans les classes littéraires et 8,4%, 10,5% et 12,1% dans les classes scientifiques ; 21,7% et 39% des femmes y vont au moins une fois tous les deux mois, contre 16,7% dans les classes littéraires et 11,8% et 4% dans les classes scientifiques, et seules 5% et 9,8% d'entre elles n'y recourent jamais, contre 23,6% dans les classes littéraires et 47,1% et 16% dans les classes scientifiques) ;

c) dans la *transposition des exigences à la sphère intime* : 64,9% et 75,6% des femmes, dans les classes économiques, possèdent plus de 3 ensembles assortis de sous-vêtements, contre 44,9% dans les classes littéraires et 37,5% dans les classes scientifiques étoiles comme dans les classes scientifiques ordinaires ;

d) dans le *soucis du bien-être* du corps, de sa relaxation, à travers la pratique du sauna (44,7% et 47,2% des hommes, contre 31,6% dans les classes littéraires et 11,1%, 26,9% et 33,3% dans les classes scientifiques, de même que 35,6% et 48,8% des femmes, contre 18,1% dans les classes littéraires et 41,2% et 16,7% dans les classes scientifiques).

---

qualité scolaire de la personne concernée, montrant bien que la réunion des deux propriétés est presque *inconcevable* dans ces classes.

**Tableau 3 : présentation de soi et jugements éthico-esthétiques**

	littéraires (n=92)	scient. * lycée. A (n=101)	autres scient. (n=121)	scient. techno. (n=38)	éco. lycée. A (n=98)	autres éco. (n=78)	total (n=528)	classes		sexe	
								seuil	Ø <sub>c</sub>	seuil	Ø <sub>c</sub>
<b>se maquillent le visage (femmes)</b>											
jamais ou seulement lors des sorties	12,5	70,6	40,0	/	16,7	12,2	21,4				
parfois ou souvent	52,8	5,9	8,0	/	28,3	34,1	33,5	***	0,34	/	/
tous les jours ou presque tous les jours	34,7	23,5	52,0	/	55,0	53,7	45,1				
<b>mettent du parfum</b>											
hommes : jamais, seulement lors des sorties	45,0	53,6	44,2	40,6	23,7	22,2	41,3	***	0,23		
parfois	15,0	27,4	33,7	12,5	23,7	27,8	26,6				
tous les jours ou presque	40,0	19,0	22,1	46,9	52,6	50,0	32,1				
femmes : jamais, seulement lors des sorties	19,4	41,2	44,0	/	10,0	4,9	18,6	***	0,27		
parfois	34,7	17,7	12,0	/	30,0	17,1	26,1				
tous les jours ou presque	45,8	41,2	44,0	/	60,0	78,1	55,4				
ensembles : jamais, seulement lors des sorties	25,0	51,5	44,2	37,1	15,3	13,0	31,7	***	0,26	***	0,27
parfois	30,4	25,7	29,2	14,3	27,6	22,1	26,4				
tous les jours ou presque	44,6	22,8	26,7	48,6	57,1	64,9	41,9				
<b>portent le plus souvent un jean</b>											
hommes	65,0	72,6	80,0	97,0	86,8	86,1	80,4	**	0,21		
femmes	52,8	76,5	70,8	/	71,2	75,6	66,2	*	0,21		
ensembles	55,4	73,3	78,2	91,9	77,3	80,5	74,4	***	0,22	***	-0,16
<b>portent un T-shirt (hommes)</b>											
jamais ou parfois	30,0	10,7	12,6	9,1	21,1	25,0	15,4	*	0,17	/	/
régulièrement	20,0	32,1	30,5	15,2	39,5	25,0	29,1				
le plus souvent	50,0	57,1	56,8	75,8	39,5	50,0	55,6				
<b>portent des chaussures à talons (femmes)</b>											
jamais	41,7	52,9	28,0	/	23,3	14,6	30,7	**	0,20	/	/
parfois	40,3	23,5	52,0	/	45,0	56,1	44,7				
régulièrement ou le plus souvent	18,1	23,5	20,0	/	31,7	29,3	24,7				
<b>considèrent la marque des vêtements comme un critère d'achat</b>											
hommes	40,0	17,9	27,7	33,3	40,5	63,9	32,2	***	0,30		
femmes	15,3	0,0	20,0	/	37,3	26,8	22,9	***	0,26		
ensembles	20,7	14,9	26,1	32,4	38,5	44,2	28,4	***	0,23	**	-0,10
<b>recherchent des vêtements</b>											
<b>raffinés :</b>											
hommes	55,0	38,3	42,6	39,4	55,3	74,3	47,2	***	0,23		
femmes	66,7	58,8	54,2	/	72,9	70,0	67,0	n.s.	/		
ensembles	64,1	41,8	44,9	43,2	66,0	72,0	55,5	***	0,24	***	0,20
<b>modernes :</b>											
hommes	45,0	59,8	54,7	78,8	78,9	86,1	64,8	***	0,27		
femmes	59,2	64,7	76,0	/	71,7	90,2	71,0	**	0,25		
ensembles	56,0	60,6	59,2	78,4	74,5	88,3	67,4	***	0,24	n.s.	/
<b>« tendance », « in » :</b>											
hommes	40,0	29,3	25,3	45,5	52,6	69,4	38,2	***	0,31		
femmes	23,9	35,3	40,0	/	50,0	63,4	41,6	***	0,30		
ensembles	27,5	30,3	28,3	45,9	51,0	66,2	39,7	***	0,29	n.s.	/
<b>audacieux :</b>											
hommes	15,0	12,2	5,3	15,2	27,0	36,1	15,2	***	0,28		
femmes	26,8	20,0	28,0	/	36,7	30,0	29,9	n.s.	/		
ensembles	24,2	13,4	10,1	16,2	33,0	32,9	21,3	***	0,23	***	0,18
<b>sexy :</b>											
hommes	25,0	3,7	12,9	18,2	27,0	44,4	17,3	***	0,33		
femmes	28,6	29,4	33,3	/	43,3	39,0	35,4	n.s.	/		
ensembles	27,8	8,2	17,1	21,6	37,1	41,6	25,0	***	0,27	***	0,21
<b>décalés :</b>											
hommes	20,0	8,5	9,7	9,1	26,3	13,9	12,6	n.v.	/		
femmes	33,8	17,6	8,0	/	11,7	15,0	19,7	***	0,26		
ensembles	30,8	10,1	9,3	8,1	17,3	14,5	15,4	***	0,21	**	0,09
<b>une belle femme est une femme</b>											
hommes : naturelle	25,0	47,6	40,6	38,2	15,8	19,4	35,7	**	0,17		
élégante	40,0	25,0	26,0	29,4	42,1	38,9	30,5				
gracieuse	20,0	11,9	15,6	2,9	18,4	11,1	13,3				
autres et non réponses	15,0	15,5	17,7	29,4	23,7	30,6	20,5				
femmes : naturelle	20,8	47,1	56,0	/	16,7	36,6	28,8	***	0,23		
élégante	25,0	17,6	16,0	/	46,7	43,9	33,0				
gracieuse	40,3	23,5	20,0	/	18,3	12,2	25,1				
autres et non réponses	13,9	11,8	8,0	/	18,3	7,3	13,0				
ensembles : naturelle	21,7	47,5	43,8	39,5	16,3	28,2	33,0	***	0,20	***	0,16
élégante	28,3	23,8	24,0	26,3	44,9	41,0	31,3				
gracieuse	35,9	13,9	16,5	2,6	18,4	11,5	18,0				
autres et non réponses	14,1	14,9	15,7	31,6	20,4	19,2	17,8				

**Tableau 4 : investissements corporels**

	littéraires (n=92)	scient. * lycée. A (n=101)	autres scient. (n=121)	scient. techno. (n=38)	éco. lycée. A (n=98)	autres éco. (n=78)	total (n=528)	classes		sexe	
								seuil	Ø <sub>c</sub>	seuil	Ø <sub>c</sub>
<b>fréquentent un institut de beauté (femmes)</b>	26,4	11,8	12,0	/	41,7	46,3	31,6	***	0,27	/	/
<b>vont chez le coiffeur</b>											
hommes : jamais	20,0	18,1	23,2	12,1	8,1	17,1	17,8	***	0,20		
une fois tous les 3 mois ou moins	30,0	26,5	28,4	24,2	18,9	8,6	24,1				
une fois tous les 2 mois	35,0	47,0	37,9	51,5	56,8	31,4	43,2				
une fois par mois ou plus	15,0	8,4	10,5	12,1	16,2	42,9	14,9				
femmes : jamais	23,6	47,1	16,0	/	5,0	9,8	16,7	***	0,28		
une fois tous les 3 mois ou moins	59,7	41,2	80,0	/	73,3	51,2	62,8				
une fois tous les 2 mois ou plus	16,7	11,8	4,0	/	21,7	39,0	20,5				
ensembles : jamais	22,8	23,0	21,7	10,8	6,2	13,2	17,2	***	0,18	***	0,43
une fois tous les 3 mois ou moins	53,3	29,0	39,2	29,7	52,6	31,6	40,4				
une fois tous les 2 mois	19,6	41,0	30,8	48,6	34,0	34,2	33,1				
une fois par mois ou plus	4,3	7,0	8,3	10,8	7,2	21,1	9,2				
<b>pour un pantalon, sont prêts à mettre au max.</b>											
hommes : moins de 50 euros	23,5	32,5	19,1	19,4	5,3	5,7	19,5	***	0,27		
entre 50 et 99 euros	52,9	40,3	51,1	51,6	34,2	22,9	42,8				
100 euros et plus	23,5	27,3	29,8	29,0	60,5	71,4	37,7				
femmes : moins de 50 euros	38,6	29,4	25,0	/	10,0	7,3	22,2	***	0,23		
entre 50 et 99 euros	44,3	47,1	54,2	/	60,0	58,5	52,8				
100 euros et plus	17,1	23,5	20,8	/	30,0	34,1	25,0				
ensembles : moins de 50 euros	35,6	31,9	20,3	20,6	8,2	6,6	20,7	***	0,22	**	0,13
entre 50 et 99 euros	46,0	41,5	51,7	50,0	50,0	42,1	46,9				
100 euros et plus	18,4	26,6	28,0	29,4	41,8	51,3	32,3				
<b>possèdent plus de trois ensembles assortis de sous-vêtements (femmes)</b>	44,9	37,5	37,5	/	64,9	75,6	55,1	***	0,29	/	/
<b>changent de T-shirt tous les jours (hommes)</b>	45,0	32,1	40,0	54,5	39,5	69,4	43,1	***	0,23	/	/
<b>se rendent chez le gynécologue (femmes)</b>											
jamais	51,4	52,9	29,2	/	30,5	9,8	35,2	***	0,27	/	/
moins d'une fois par an	13,9	23,5	33,3	/	15,3	14,6	17,4				
une fois par an ou plus	34,7	23,5	37,5	/	54,2	75,6	47,4				
<b>le matin, passent dans la salle de bain</b>											
hommes : moins d'un quart d'heure	40,0	42,0	36,8	42,4	42,1	19,4	37,6	**	0,17		
un quart d'heure	15,0	28,4	15,8	24,2	21,1	27,8	22,1				
moins d'une demi-heure	20,0	22,2	36,8	12,1	18,4	38,9	27,1				
une demi-heure ou plus	25,0	7,4	10,5	21,2	18,4	13,9	13,2				
femmes : moins d'un quart d'heure	18,6	35,3	32,0	/	5,1	12,2	16,5	**	0,19		
un quart d'heure	17,1	29,4	12,0	/	28,8	19,5	21,2				
moins d'une demi-heure	24,3	23,5	28,0	/	32,2	39,0	29,7				
une demi-heure ou plus	40,0	11,8	28,0	/	33,9	29,3	32,5				
ensembles : moins d'un quart d'heure	23,3	40,8	35,8	40,5	19,6	15,6	28,9	***	0,19	***	0,29
un quart d'heure	16,7	28,6	15,0	24,3	25,8	23,4	21,8				
moins d'une demi-heure	23,3	22,4	35,0	10,8	26,8	39,0	27,9				
une demi-heure ou plus	36,7	8,2	14,2	24,3	27,8	22,1	21,4				
<b>accordent une minute ou moins au choix des vêtements de la journée (hommes)</b>	50,0	50,6	46,3	40,6	27,0	24,2	42,3	**	0,20	/	/
<b>ont déjà suivi un régime pour perdre du poids</b>											
hommes : non	100,0	91,6	88,4	72,7	84,2	83,3	87,2	n.v.	/		
oui, une fois	0,0	6,0	5,3	9,1	7,9	13,9	6,9				
oui, plusieurs fois, régulièrement	0,0	2,4	6,3	18,2	7,9	2,8	5,9				
femmes : non	55,6	82,4	60,0	/	61,0	43,9	57,5	*	0,18		
oui, une fois	22,2	11,8	4,0	/	20,3	29,3	20,1				
oui, plusieurs fois, régulièrement	22,2	5,9	36,0	/	18,6	26,8	22,4				
ensembles : non	65,2	90,0	82,5	73,0	70,1	62,3	75,0	***	0,18	***	0,34
oui, une fois	17,4	7,0	5,0	8,1	15,5	22,1	12,2				
oui, plusieurs fois, régulièrement	17,4	3,0	12,5	18,9	14,4	15,6	12,8				
<b>pratiquent actuellement un sport</b>											
hommes	40,0	67,9	72,6	71,9	76,3	86,1	71,1	**	0,22		
femmes	49,3	29,4	70,8	/	40,0	61,0	49,8	**	0,23		
ensembles	47,3	61,4	72,3	69,4	54,1	72,7	62,3	***	0,20	***	-0,22
<b>pratiquent le sauna, les bains romains</b>											
hommes	31,6	11,1	26,9	33,3	44,7	47,2	28,3	***	0,28		
femmes	18,1	41,2	16,7	/	35,6	48,8	30,5	***	0,27		
ensembles	20,9	16,3	24,8	35,1	39,2	48,1	29,4	***	0,24	n.s.	/
<b>dans les soirées où ils en ont l'occasion, dansent toujours</b>											
hommes	10,0	7,2	14,9	18,2	36,8	50,0	19,7	***	0,36		
femmes	37,5	35,3	37,5	/	45,0	63,4	44,4	*	0,20		
ensembles	31,5	12,0	19,5	21,6	41,8	57,1	30,1	***	0,33	***	0,27
<b>ne sont jamais ivres en soirée</b>											
hommes	35,0	47,0	31,6	21,2	18,4	22,2	32,1	***	0,22		
femmes	55,6	64,7	54,2	/	44,1	36,6	49,3	n.s.	/		
ensembles	51,1	50,0	36,1	21,6	34,0	29,9	39,1	***	0,19	***	-0,17
<b>une soirée déguisée ces trois dernières années</b>											
hommes	50,0	28,6	29,5	48,5	56,8	50,0	38,3	***	0,23		
femmes	44,3	29,4	58,3	/	52,5	68,3	51,7	**	0,22		
ensembles	45,6	28,7	35,3	48,6	54,2	60,0	43,8	***	0,22	**	0,13

La différenciation des classes sur le plan du goût corporel ne se réduit pas à une différence de degré dans l'importance donnée au corps, et, en même temps qu'il est plus appuyé, l'investissement corporel des élèves des classes économiques est configuré par un *ethos* spécifique articulé autour de l'ajustement à la modernité, au goût du jour, voire au dernier cri. Ici aussi, les écarts observés s'expliquent également par un « rejet » des autres classes, le goût de la mode, du moderne ou du raffiné renvoyant alors à une superficialité à laquelle ne peut répondre qu'une dénégation massive de ses attributs les plus directement perceptibles. Il faut sans doute rattacher la moins grande réticence, voire l'affinité manifestée par les élèves des classes économiques, aux luttes symboliques qui accompagnent la consécration de l'économie comme champ dominant, renvoyant au passé et au dépassé les positions fondées plus exclusivement sur le capital culturel, champ dans lequel, de surcroît, ils sont appelés à occuper les positions dominantes, pour lesquelles les diplômés des écoles de commerce tendent à remplacer les diplômés d'écoles d'ingénieur<sup>1</sup>. On peut voir en effet dans la valorisation, au travers des qualificatifs retenus pour les vêtements recherchés, de la modernité, de la mode, de la séduction, mais aussi du raffinement, et peut-être surtout de l'audace, l'affirmation corporelle du pouvoir temporel auxquels ils vont accéder<sup>2</sup>. Ainsi, 78,9% et 86,1% des hommes recherchent des vêtements *modernes*, contre 45% dans les classes littéraires et 59,8%, 54,7% et 78,8% dans les classes scientifiques, de même que 71,7% et 90,2% des femmes, contre 59,2%

dans les classes littéraires et 64,7% et 76% dans les classes scientifiques ; 52,6% et 69,4% des hommes recherchent des vêtements « *tendance* » ou « *in* », contre 40% dans les classes littéraires et 29,3%, 25,3% et 45,5% dans les classes scientifiques, de même que 50% et 63,4% des femmes, contre 23,9% dans les classes littéraires et 35,3% et 40% dans les classes scientifiques ; 27% et 36,1% des hommes recherchent des vêtements *audacieux*, contre 15% dans les classes littéraires et 12,2%, 5,3% et 15,2% dans les classes scientifiques ; 27% et 44,4% des hommes recherchent des vêtements *sexy*, contre 25% dans les classes littéraires et 3,7%, 12,9% et 18,2% dans les classes scientifiques (les liaisons pour les deux derniers adjectifs n'étant pas significatives pour les femmes) ; 55,3% et 74,3% des hommes recherchent des vêtements *raffinés*, contre 55% dans les classes littéraires et 38,3%, 42,6% et 39,4% dans les classes scientifiques, de même que 72,9% et 70% des femmes, contre 66,7% dans les classes littéraires et 58,8% et 54,2% dans les classes scientifiques. On peut comprendre dans cette logique que la référence aux marques pour le choix des vêtements soit la plus forte dans les classes économiques : 40,5% et 63,9% des hommes considèrent ainsi la marque des vêtements comme un des critères d'achat, contre 40% dans les classes littéraires et 17,9%, 27,7% et 33,3% dans les classes scientifiques, de même que 37,3% et 26,8% des femmes, contre 15,3% dans les classes littéraires et 0% et 20% dans les classes scientifiques.

C'est sans doute, de la même manière, la distance aux usages les plus scolaires de la scolarité qui explique que l'on trouve dans ces classes les usages temporels du corps les plus affirmés, comme c'est le cas par exemple dans les pratiques de soirée, où l'on danse plus souvent, tant pour les hommes (36,8% et 50% d'entre eux dansent toujours dans les soirées où ils en ont l'occasion, contre 10% dans les classes littéraires et 7,2%, 14,9% et 18,2% dans les classes scientifiques),

<sup>1</sup> Cf. Montlibert Christian de, *Les agents de l'économie. Patrons, banquiers, journalistes, consultants, élus. Rivaux et complices*, Paris, Raisons d'agir (coll. Cours et travaux), 2007, notamment pp. 41-42.

<sup>2</sup> Cette valorisation est presque toujours plus accentuée dans les classes hors lycée A., comme si l'éloignement relatif des lieux de légitimité scolaire les plus consacrés avait pour effet d'abaisser le seuil d'autocontrôle, au sens d'Elias.

que pour les femmes (45% et 63,4%, contre 37,5% dans les classes littéraires et 35,3% et 37,5% dans les classes scientifiques), et où l'on boit plus, pour les hommes, qui, à l'instar des classes à composante technologique (21,2%), sont les moins nombreux à ne jamais être ivres (18,4% et 22,2%, contre 35% dans les classes littéraires et 47% et 31,6% dans les autres classes scientifiques), de même que pour les femmes (44,1% et 36,6%, contre 55,6% dans les classes littéraires et 64,7% et 54,2% dans les classes scientifiques). Et, dans la même perspective, bien que sur un plan différent, il faut peut-être voir dans la proportion plus importante de femmes à consulter régulièrement un gynécologue<sup>1</sup> (une fois par an ou plus), soit 54,2% et 75,6% contre 34,7% dans les classes littéraires et 23,5% et 37,5% dans les classes scientifiques, l'affirmation précoce d'une maturité corporelle, où l'on est plus seulement une fille, une élève, mais déjà une femme<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Il est difficile, dans l'usage plus important qui est fait des chaussures à talons, plus souvent utilisées (23,3% et 14,6% seulement n'en mettent jamais, contre 41,7% dans les classes littéraires et 52,9% et 28% dans les classes scientifiques) et utilisées plus fréquemment (31,7% et 29,3% en mettent régulièrement ou le plus souvent, contre 18,1% dans les classes littéraires et 23,5% et 20% dans les classes scientifiques), de faire la part de ce qui revient à cette logique de maturité anticipée (auquel cas l'indicateur est valable transversalement), portant à faire des attributs de la femme, par opposition à l'adolescente, des moyens privilégiés d'affirmation de la distinction, et de ce qui revient à une définition particulière de la féminité adulte (auquel cas l'indicateur n'est valable que « localement »).

<sup>2</sup> De sorte que, si l'on a finalement préféré, par convention, utiliser dans cet article les termes « hommes » et « femmes » plutôt que « garçons » et « filles », la frontière entre l'enfant ou l'adolescent et l'adulte, le garçon (élément récurrent de stigmatisation des classes scientifiques) et l'homme ou le jeune homme, la fille et la femme ou la jeune femme, est à part entière un enjeu de lutte au sein même des CPGE.

### *Superficialité et banalité*<sup>3</sup>

Proches des élèves des classes scientifiques pour tout ce qui concerne le refus de ce qui leur apparaît comme de la superficialité, et plus réticents encore à se référer, pour qualifier les vêtements qu'ils recherchent, à la modernité et, au moins pour les femmes<sup>4</sup>, à la mode, les élèves des classes littéraires s'en distinguent néanmoins par un ensemble de propriétés qui trouvent leur principe générateur dans la hantise de la banalité. Les élèves des classes littéraires sont moins nombreux à faire du jean, vêtement le plus neutre et le plus commun parce que le plus répandu, et, à la limite, vêtement invisible, qui passe inaperçu, qui n'attire pas l'œil, le premier mode d'habillement, autant pour les hommes (65% portent un jean le plus souvent, contre 72,6%, 80% et 97% dans les classes scientifiques et 86,8% et 86,1% dans les classes économiques) que pour les femmes (52,8% en classes littéraires, contre un peu plus de 70% dans les autres classes). Ils sont aussi, pour les hommes<sup>5</sup>,

<sup>3</sup> Les classes littéraires faisant l'objet de développements importants dans les travaux de Camille Marthon, on se borne ici à établir le principe générateur du goût corporel qui s'y affirme.

<sup>4</sup> De manière générale, et autant qu'on puisse en juger d'après la faiblesse des effectifs considérés pour la fraction masculine des classes littéraires, celle-ci semble moins univoque dans sa distanciation vis-à-vis de la mode, peut-être parce qu'on est *a priori* toujours plus suspect de superficialité quand on est une femme, et qu'il est plus difficile dès lors d'entreprendre le coup de force symbolique consistant à se réapproprier le stigmate. Le souci du travail de l'apparence qui se manifeste à plusieurs endroits, et qui peut les rapprocher sur certains points des hommes des classes économiques, s'explique peut-être également par les effets liés à l'autocontrôle spécifique résultant de la mixité, les classes littéraires et les classes économiques ayant pour point commun d'être féminisées.

<sup>5</sup> L'ambiguïté de la définition donnée au mot de T-shirt pour les femmes, qui peut aller du T-shirt ample de sport au top, et l'impossibilité, en l'état, de déterminer dans quelle mesure telle ou telle définition avait été retenue par les enquêtées pour la caractérisation de leur pratique, nous a conduit à ne considérer ici que les hommes, pour lesquels la définition du T-shirt, bien que malléable également, est beaucoup plus univoque.

plus réticents à recourir au T-shirt, vêtement d'enfant plutôt que vêtement d'adulte, peu susceptible de raffinement : les hommes des classes littéraires, proches des hommes des classes économiques sur ce point, pour lesquels l'utilisation du T-shirt est sans doute plus rédhitoire que celle du jean (qui peut aussi être décliné dans des versions chics), se distinguent ici nettement des classes scientifiques, à la fois plus nombreux à ne jamais en porter (30% en classes littéraires contre 10,7%, 12,6% et 9,1% dans les classes scientifiques) et moins nombreux à en porter le plus souvent (50% dans les classes littéraires, contre 57,1%, 56,8% et 75,8% dans les classes scientifiques). Cette hantise de la banalité, du commun, trouve son pendant positif, pour une partie des élèves, dans le goût pour le vêtement décalé<sup>1</sup> : c'est le cas de 33,8% des femmes, contre 17,7% et 8% dans les classes scientifiques et 11,7% et 15% dans les classes économiques. Par opposition au corps perçu comme sans accroc des classes économiques, visible mais uniforme, lisse, se développe ainsi une propension à la recherche de l'originalité. Celle-ci peut passer par les mêmes supports, comme le maquillage, plus souvent utilisé que dans les classes scientifiques (on ne compte que 12,5% de femmes à ne jamais se maquiller ou à ne le faire que lors des sorties, proportion analogue à celle que l'on trouve dans les classes économiques, contre 70,6% et 40% dans les classes scientifiques), mais répond à des représentations du « bien présenter » antithétiques, qui se définit principalement, dans les classes littéraires, contre le goût bourgeois<sup>2</sup> (recyclage de vêtements, patchworks de couleurs, style « bohème »), comme le libéré au contraignant, sans que cette

<sup>1</sup> Qui s'oppose aussi à ce qui est perçu comme provoquant dans les pratiques vestimentaires des femmes des classes économiques.

<sup>2</sup> Par une opposition homologue à celle que Pierre Bourdieu établit à propos des écrivains dans *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil (coll. Points essais), 1998 (1<sup>ère</sup> éd. 1992), notamment pp. 101-105.

distance savante aux règles de composition corporelle s'apparente jamais au débraillé. Et ce n'est pas un hasard si le refus de la financiarisation de l'ornementation corporelle, que les élèves des classes littéraires partagent, on l'a vu, avec ceux des classes scientifiques, s'intègre comme composante essentielle de la définition du goût corporel.

Considérant cette fois-ci non plus le degré d'adhésion (ou de rejet) au principe de la marque, mais les marques mentionnées par ceux qui disent (ou admettent) s'y référer (que l'on traite ici qualitativement, étant donné le faible effectif concerné), on voit se reporter, à un autre niveau, les mêmes oppositions que celles dégagées précédemment. En effet, si certaines marques sont citées par l'ensemble des classes (comme *Esprit*, *Mexx* ou *Levi's* et *Ralph Lauren*), ou une partie d'entre elles (*Comptoir des cotonniers*, pour les femmes, dans les classes littéraires et les classes économiques, ou encore *Jules* et *Célio*, pour les hommes, *Etam* et *Camaïeu*<sup>3</sup>, pour les femmes, dans les classes littéraires et les classes scientifiques), d'autres marques (renvoyant à des vêtements plus ou moins chers, plus ou moins sobres, classiques ou à la mode) apparaissent plus nettement comme caractéristiques d'un type de classe en particulier. Des marques telles que *Diesel*, *Gucci*, *Dior*, *Dolce & Gabbana*, *Versace*, *Naf Naf*, *Kookaï*, *Lancel*, *Pepe Jeans*, *Le temps des cerises*, pour les femmes, auxquelles s'ajoutent pour les hommes *Hugo Boss*, *G-Star*, *Kaporal*, *Burberry*, *Energie*, *Armani* ou *Guess*, récurrentes dans les classes économiques, et, à un moindre degré, dans les classes scientifiques, ne sont jamais citées dans les classes littéraires, manifestant ici aussi le rejet de la richesse ostentatoire dans

<sup>3</sup> Le fait que certaines marques (comme *Etam*, *Camaïeu*, ou *Promod*) apparaissent peu doit sans doute au fait que, renvoyant à des vêtements relativement bon marché, elles ne bénéficient pas d'un statut symbolique suffisant pour accéder au statut de marque (qu'on ne les pense pas comme telle, ou, si c'est le cas, qu'on hésite à les mentionner) – ce qui a pu avoir pour effet, en outre, de diminuer les proportions dans l'importance accordée à la marque.

l'apparat vestimentaire : les vêtements étiquetés sous ces marques, pour certaines d'entre elles créées par de « grands couturiers », peuvent valoir des prix parfois très importants (notamment en comparaison avec des marques comme *Etam*, *Promod*, *Jules* ou *Célio*). Selon les mêmes logiques, certaines marques sont citées uniquement par les élèves des classes scientifiques, telles que *Quicksilver*, *Rip Curl*, *Adio*, *Globe*, *Oxbow*, *Nike*, *Adidas*, *Puma*, *IKKS* et n'apparaissent pas ailleurs. Ces marques « sportswear » ou « streetwear », moins chics et moins sophistiquées que les marques de grands couturiers, ont en effet tout pour repousser les élèves des classes économiques comme ceux des classes littéraires.

### *Le goût de la simplicité*

Rapporté à l'investissement corporel, sous ses différentes formes, des élèves des classes économiques et des classes littéraires, on pourrait être tenté de n'appréhender le goût corporel des élèves des classes scientifiques que par défaut, absence de goût au sens d'indifférence, voire de mauvais goût<sup>1</sup>. C'est que l'opposition au surfait prend ici la forme d'une économie des investissements corporels, qui tend à faire de la simplicité l'élément central du goût corporel. Les pratiques d'ornementation du corps, comme le fait de se maquiller ou de se parfumer, y sont les plus rares. C'est en effet dans les classes scientifiques que, pour les femmes, le recours au maquillage est le plus souvent absent ou réservé aux sorties, c'est-à-dire à un usage extraordinaire (70,6% et 40%, contre 12,5% dans les classes littéraires et 16,7% et 12,2% dans les classes scientifiques) de même que pour le parfum (41,2% et 44% contre 19,4% dans les classes littéraires et 10% et 4,9% dans les classes économiques). Et si, pour les hommes, les élèves des classes scientifiques, tout en se distinguant également

<sup>1</sup> Sur ce point, cf. également les éléments rapportés dans Marry Catherine, *Les femmes ingénieurs. Une révolution respectueuse*, Paris, Belin (coll. Perspectives sociologiques), 2004, pp. 246-248.

nettement de ceux des classes économiques (53,6%, 44,2% et 40,6%, contre 23,7% et 22,7%), sont proches sur ce plan de ceux des classes littéraires (45%), ils sont en revanche, hormis pour les classes à composante technologique, beaucoup moins nombreux à en faire une pratique quotidienne : 19% et 22,1% d'entre eux (46,9% pour les classes à composante technologique) se parfument tous les jours ou presque, contre 40% dans les classes littéraires et 52,6% et 50% dans les classes économiques. Suivant la même logique, l'habillement est réduit à sa dimension fonctionnelle : le t-shirt, vêtement simple et vêtement confortable, par opposition à la chemise, qui, précisément, fait « plus habillé », n'est jamais aussi usité, on l'a vu, que dans les classes scientifiques. Refus des fioritures, des « chichis », on retrouve également dans le rapport à soi ce qui se manifeste dans le rapport aux autres : c'est en effet dans les classes scientifiques que l'on compte la plus faible proportion de femmes à posséder plus de 3 ensembles assortis de sous-vêtements (37,5%, contre 44,9% dans les classes littéraires et 64,9% et 75,6% dans les classes économiques). C'est dans cette perspective également qu'il faut comprendre, par exemple, la réduction du temps passé au soin quotidien du corps, qui « va à l'essentiel », pour les femmes au moins (la relation étant moins marquée, à ce niveau, pour les hommes), qui sont les plus nombreuses à y passer moins d'un quart d'heure (35,3% et 32%, contre 18,6% dans les classes littéraires et 5,1% et 12,2% dans les classes économiques) et les moins nombreuses à y passer une demi-heure ou plus (11,8% et 28% contre 40% dans les classes littéraires et 33,9% et 29,3% dans les classes économiques).

En fait, cet ascétisme corporel ne se réalise sous une forme quasi idéaltypique que dans les classes étoiles, où la propension à l'austérité corporelle est la plus marquée<sup>2</sup>. Et, des classes étoiles aux

<sup>2</sup> Sur les liens entre austérité corporelle et aspiration à l'exceptionnalité sociale, cf. aussi Darmon

classes ordinaires et de celles-ci aux classes à composante technologique (et cet effet aurait sans doute été plus marqué encore si l'on avait pu intégrer dans l'analyse des classes recrutant sur bac technologique) sont progressivement réintroduites des pratiques qui nuancent, sans néanmoins l'annuler complètement, l'exigence de retenue corporelle et le goût de la simplicité. On peut voir dans la référence de plus en plus marquée aux qualificatifs vestimentaires qui renvoient le plus directement à une vulgarité potentielle l'effet de l'abaissement progressif de l'autocontrôle qui s'impose, « noblesse oblige », aux classes les plus légitimes : les proportions respectives pour les trois ensembles de classes sont ainsi, pour le qualificatif « modernes », de 59,8%, 54,7% et 78,8% des hommes et 64,7% et 76% des femmes ; pour le qualificatif « tendance, in », de 29,3%, 25,3% et 45,5% des hommes (la différence étant en revanche, au regard des effectifs concernés, négligeable pour les femmes), et, pour le qualificatif « sexy », de 3,7%, 12,9%, 18,2% des hommes. Le fait de considérer la marque comme critère d'achat des vêtements suit la même progression, autant pour les hommes (respectivement 17,9%, 27,7% et 33,3%) que pour les femmes (respectivement aucune et 20%). Corrélativement, c'est l'ensemble des pratiques de valorisation du corps qui répond à la même logique, autant sur le plan de l'intime que du public. Les hommes sont ainsi de plus en plus nombreux à changer de T-shirt tous les jours (indice de défonctionnalisation – « ça peut bien servir deux jours » – bien plutôt que de propreté), les proportions respectives passant de 32,1% à 40% puis à 54,5%, de moins en moins nombreux à expédier le choix des vêtements de la journée (de 50,6% d'entre eux y consacrant une minute ou moins, on passe à 46,3% puis à 40,6%), ou encore de plus en plus nombreux à recourir au parfum (de 53,6%

d'entre eux n'en utilisant pas ou seulement lors des sorties, on passe à 44,2% et à 40,6%, tandis que, parallèlement, de 19% d'entre eux en utilisant tous les jours, on passe à 22,1% et à 46,9%). Les femmes des classes ordinaires, qui se parfument dans des proportions analogues à celles des classes étoiles, se distinguent en revanche, sur le même modèle, par une utilisation plus normalisée du maquillage (de 70,6% dans les classes étoiles à ne jamais se maquiller ou à ne le faire que lors des sorties, elles ne sont plus que 40%), et aussi plus quotidienne (elles sont 52% à se maquiller tous les jours ou presque, contre 23,5% dans les classes étoiles). On peut noter également l'utilisation plus courante des chaussures à talons, moins fonctionnelles, d'un emploi plus technique que les chaussures plates, qui décale d'un cran la catégorie modale, de « jamais » (c'est le cas de 52,9% d'entre elles dans les classes étoiles et de 28% dans les classes ordinaires) à « parfois » (respectivement 23,5% et 62%). Et, dans l'ordre de l'intime, le temps passé le matin dans la salle de bain tend à s'allonger, au niveau des temps les plus longs pour les hommes (qui sont respectivement 7,4%, 10,5% et 21,5% à y passer plus d'une demi-heure) comme pour les femmes (respectivement 11,8% et 28%), les temps courts étant corrélativement plus courants dans les classes étoiles (dans des proportions analogues à y passer moins d'un quart d'heure, elles sont respectivement 29,4% et 12% à ne pas le dépasser).

Cette dénivellation des distributions au sein des classes scientifiques conduit à ce que, dès le niveau des classes ordinaires parfois, et, surtout, au niveau des classes à composante technologique, se retrouvent un certain nombre de propriétés les rapprochant des élèves des classes économiques, convergence qui trouve probablement son principe explicatif dans la plus grande distance à l'*illusio* scolaire qui, relativement aux autres classes, les caractérise communément, et qui a pour effet d'abaisser l'exigence de retenue et

---

Muriel, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La découverte (coll. Textes à l'appui), 2003.

d'austérité corporelle. Mais, comme on l'a vu, cette distance formellement analogue relève en fait de deux logiques distinctes. Pour les classes scientifiques les moins cotées, elle tient avant tout au volume de capital hérité et accumulé (et aux dispositions qu'il génère), ou, plus précisément, à son déficit relatif. Pour les classes économiques, elle tient d'abord à sa structure (et aux dispositions qu'elle génère), moins exclusivement fondée sur le capital culturel et scolaire. Cette différenciation des logiques de distance à l'institution scolaire définit alors, pour les premières, une affirmation corporelle du pauvre (le manque de retenue) et, pour les secondes, une affirmation corporelle du riche (manifestation de la domination temporelle, actuelle ou potentielle)<sup>1</sup>. Au degré d'abstraction où se situent les indicateurs construits, qui cernent l'intensité des pratiques (différences de durées, de dépenses, etc.) plus que les manières de les accomplir, lieux de différences plus subtiles (entre des façons de se maquiller par exemple), il reste difficile, au-delà des oppositions qui distinguent l'ensemble des classes économiques de l'ensemble des classes scientifiques, de cerner plus avant tout ce qui oppose ces deux déclinaisons du corps, mais dont on peut voir, déjà, un indice éloquent dans la plus ou moins grande importance que revêt le T-shirt dans les pratiques vestimentaires : 75,8% des hommes, dans les classes scientifiques à composante technique, en portent le plus souvent, contre 39,5% dans les classes économiques du lycée A. (les hommes étant par ailleurs également un peu plus nombreux que ces derniers à en porter dans les autres classes économiques, avec 50%).

On relève des écarts de même type, dont la distribution s'inscrit dans une structure chiasmatisée avec les indicateurs précédemment évoqués, qui montrent tout

<sup>1</sup> Il n'est pas étonnant dès lors que ce soit au point de jonction de ces deux logiques, c'est-à-dire au niveau des classes économiques hors lycée A., que se retrouvent le plus souvent les proportions les plus importantes pour les propriétés considérées.

le sens de la distinction qui sépare les élèves des classes étoilées des élèves des classes ordinaires, et, plus encore, des élèves des classes à composante technologique, au niveau, également, de l'utilisation du t-shirt (57,1% des hommes, dans les classes étoilées, en portent le plus souvent, contre 56,8% et 75,8% dans les autres classes scientifiques), mais aussi du jean, au moins pour les hommes (respectivement 72,6%, 80% et 97% d'entre eux y recourant le plus souvent). Si bien qu'on est fondé à voir, dans l'accentuation de l'ascétisme corporel chez les élèves des classes étoilées, un effet de noblesse plutôt qu'un défaut d'assurance, qui porte à retirer le corps, comme objet de mise en scène, des investissements sociaux. C'est ce que montrent bien les éléments recueillis sur les fêtes : seuls 7,2% des hommes, dans les classes étoilées dansent toujours en soirée, contre 14,9% et 18,2% dans les autres classes scientifiques (la différence étant ici négligeable pour les femmes), et 47% d'entre eux ne sont jamais ivres, contre 31,6% et 21,2% dans les autres classes, de même que 64,7% des femmes, contre 54,2% dans les classes ordinaires. Les élèves des classes étoilées ont par ailleurs moins souvent participé à des soirées déguisées au cours des trois dernières années, les proportions respectives s'élevant à 28,6%, 29,5% et 48,5% pour les hommes, et 29,4% et 58,3% pour les femmes<sup>2</sup>. L'accentuation de l'ascé-

<sup>2</sup> Il n'est pas impossible d'interpréter dans la même logique la distribution de la pratique sportive (respectivement 67,9%, 72,6% et 71,9% pour les hommes, 29,4% et 70,8% pour les femmes) ou du sauna (11,1%, 26,9% et 33,3% pour les hommes, 41,2% et 16,7% pour les femmes), qui suivent la même structure (hormis l'étonnante exception, pour la pratique féminine, du sauna, due peut-être aux pratiques collectives d'un petit groupe dont le poids, étant donné la faiblesse des effectifs considérés, pourrait être ici déterminant). Mais, renvoyant à l'intensité de pratiques extra-scolaires (y compris pour le sport qui, dans le cadre de la pratique formellement obligatoire inscrite dans l'organisation des cours, semble réunir peu de participants effectifs), contrairement aux éléments énoncés sur les fêtes (qui concerne non le rythme

tisme corporel dans les classes étoiles permet de voir que le schème commun de la simplicité est susceptible d'être investi de différents contenus. Le rabattement de la simplicité sur le délaissement, la négligence ou le laisser-aller, récurrent dans la caractérisation des élèves des classes scientifiques par les élèves des autres classes, constitue aussi un enjeu de lutte au sein même des classes scientifiques. A l'extrême, cet *ethos* de simplicité peut se configurer sous la forme d'une confiance corporelle, où on n'ajoute rien parce qu'il n'y a rien à ajouter. C'est peut-être ce qui explique en partie la distribution observée pour la pratique du régime : c'est dans les classes étoiles en effet que l'on compte la plus forte proportion de femmes à n'avoir jamais pratiqué de régime (soit 82,4%, les proportions variant, dans les autres classes, entre un peu plus de 40% et un peu plus de 60%). Reste que cette exigence de simplicité est toujours susceptible d'entrer en conflit avec d'autres modalités de valorisation corporelle auxquelles elle s'oppose, tant pour les hommes que pour les femmes : le délaissement du superflu éloigne dans le même temps des formes de mise en valeur du corps les plus rentables, et cet écart, source potentielle de mal-être et d'empêchements divers, constitue dans le même temps l'un des fondements sociaux des représentations attachées aux élèves des classes scientifiques.

C'est l'ensemble du système d'oppositions qui vient d'être dégagé qui se retrouve cristallisé de manière particulièrement nette dans la définition donnée à la beauté féminine<sup>1</sup>, à travers le choix d'adjectifs (sur la base d'une liste pro-

---

auquel elles ont lieu mais ce qui s'y passe lorsque c'est le cas), révèlent sans doute plus une propension au sacrifice temporaire, au profit du travail scolaire, qu'à un rejet relatif, valable au-delà de la classe préparatoire, de ces pratiques.

<sup>1</sup> Les modalités de réponse proposées pour une question symétrique sur la beauté masculine, mal construites, sont difficilement interprétables et n'ont pas été retenues dans l'analyse.

posée<sup>2</sup>) qui condensent la vision du corps et du monde engagée, à l'état pratique, dans la plus ou moindre grande intensité de l'investissement corporel et les différentes formes de présentation de soi<sup>3</sup>. A la beauté naturelle, beauté du corps simple, sans appareils, c'est-à-dire sans artifices, plus souvent choisie par les élèves des classes scientifiques (soit, pour les hommes, 47,6%, 40,6% et 38,2%, contre 25% dans les classes littéraires et 15,8% et 19,4% dans les classes économiques, de même que, pour les femmes, 47,1% et 56%, contre 20,8% dans les classes littéraires et 16,7% et 36,6% dans les classes économiques) s'oppose l'élégance, distinction racée qui suppose aussi un soin de l'apparence, des classes économiques, choisie par 42,1% et 38,9% des hommes, contre 25%, 26% et 19,4% dans les classes scientifiques (mais dont, seule exception, les classes littéraires sont proches, avec 40% des hommes), et par 46,7% et 43,9% des femmes, contre 17,6% et 16% dans les classes scientifiques et 25% dans les classes littéraires. La grâce, quant à elle, cette nature pas banale, nature d'élection, quasi-divine, expressivité naturelle du corps aussi différente de la nature brute et indifférenciée du naturel que de la nature retravaillée de l'élégance, est choisie le plus souvent par les femmes des classes littéraires, soit 40% d'entre elles, contre 23,5% et 20% dans les classes scientifiques et 18,3% et 12,2% dans les classes économiques.

---

<sup>2</sup> L'intitulé de la question demandant le choix d'un seul adjectif, on a traité comme non réponses les cas, relativement nombreux, où l'enquêté(e) en avait coché plusieurs.

<sup>3</sup> On retrouverait sans doute, dans l'ordre alimentaire, une cristallisation analogue de ce système d'oppositions. Mais on a finalement exclu du traitement les indicateurs s'y rapportant, faute d'avoir interrogé des préférences plutôt que des pratiques, celles-ci étant fortement configurées, pour un nombre important d'élèves, par le fait d'être pris en charge au niveau de leur alimentation, suivant des modalités différentes (parents, cantine du lycée, restaurant universitaire) qui ne sont d'ailleurs pas indépendantes du type de classe (on compte par exemple beaucoup moins d'internes dans les classes littéraires).

## La vulgarité et le sens de la distinction

Initialement conçus avant tout pour appréhender la différenciation du goût corporel entre les élèves des CPGE littéraires, scientifiques et économiques, les indices mis au point manquent et masquent en partie le *sens de la distinction* (au sens des manières distinguées) qui, dans la pratique, soutient les différentes déclinaisons du goût corporel, même si l'analyse de la distribution des propriétés corporelles entre les classes scientifiques (classes étoiles, classes ordinaires et classes à composante technologique) a permis d'en fournir une première approximation. Aussi, c'est moins la valeur faciale des indices qui importe, et qui pourrait, à la limite, conduire à appréhender les élèves des classes économiques comme des monomanes de l'apparence, que le système des relations entre trois catégories de goûts corporels qu'ils permettent de dégager. La signification des relations établies entre les types de CPGE ne prend sens, on l'a vu, que si l'on tient compte du fait que nombres d'indices, parfois volontairement *outrés* (au regard des schèmes de perception en vigueur dans l'espace analysé) pour favoriser les chances de faire apparaître des oppositions difficiles à objectiver, illustrent aussi l'effet repoussoir que des pratiques, des termes ou des représentations associées à des pratiques exercent sur les autres classes, à commencer par les classes les plus enclines à soupçonner dans tout travail manifeste du corps le signe d'une compromission qui *jure* avec les nobles aspirations de l'âme<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Comme c'est le cas notamment pour les qualificatifs vestimentaires : sur les nombreux attributs moins susceptibles de heurter frontalement des schèmes de perception du monde, comme « confortables », « sobres », « décontractés », « discrets », « de coupe classique », aucune liaison, au niveau des sous-populations sexuées, n'est statistiquement significative (raison pour laquelle ils n'ont pas été reportés sur le tableau). La seule exception concerne, pour les femmes, l'attribut « sobres » (qui distingue assez nettement les lettres et les classes économiques hors lycée A., les classes économiques du lycée A. comptant, elles, la plus faible

Aussi, pour achever de porter au jour les éléments structurants du goût corporel des élèves en CPGE, il faut recourir à un dispositif empirique qui puisse faire apparaître les fines différences qui confèrent au corps sa qualité d'exception, et le distinguent des formes galvaudées et, pour cette raison, « vulgaires » du travail de l'apparence.

Faute de pouvoir procéder, en l'état des recherches, à une comparaison de structure à structure, à même de mettre en relation l'ensemble construit des CPGE retenues avec un ensemble construit d'autres formations post-bac possibles unies par des relations systématiques, on a recours ici à la mise en relation des caractéristiques sociales, scolaires et corporelles des élèves des CPGE économiques déjà analysées avec celles des élèves d'une classe de préparation au Diplôme de Comptabilité et de Gestion (DCG), qui a également fait l'objet de la passation du questionnaire (avec un taux de réponse de 75%). La classe DCG présente le double intérêt d'être une formation sélective, comme les CPGE ou les IUT et contrairement aux premières années de la formation universitaire, et d'être une formation intégrée au lycée, comme les CPGE et contrairement aux IUT, rattachés aux universités, ce qui permet de neutraliser les effets, difficiles à isoler complètement, qui pourraient résulter de cette différenciation de l'espace de réception du corps. En outre, les classes DCG bénéficient parfois, par extension, du label de « classe préparatoire », sans que cette étiquette semble aller de soi et, surtout, avec cette différence fondamentale qu'elles préparent non aux concours des grandes écoles (sinon par la bande, à l'instar d'autres formations post-bac, par le biais des voies d'admissions parallèles) mais, en trois ans, à un diplôme de niveau licence, le DCG (également proposé dans certaines formations universitaires) qui marque pour la majorité des élèves la fin

---

proportion de femmes à choisir l'adjectif), mais qu'il est difficile d'interpréter en l'absence d'éléments utilisables sur des qualificatifs proches, comme la discrétion ou la coupe classique, ce d'autant plus qu'il recouvre probablement des sens très différents selon les classes concernées.

des études. C'est cet ensemble de caractéristiques qui en font un analyseur adéquat pour saisir l'intensité des effets de l'appartenance ou de la non-appartenance au système des CPGE<sup>1</sup>.

Dans la mesure où la formation peut être effectuée selon des chronologies différentes (il est possible de suivre la « troisième » année puis la « deuxième » année, l'essentiel étant d'avoir suivi les deux en fin de formation), on a interrogé et confondu dans l'analyse les élèves de « deuxième » et de « troisième » année. Pour le goût corporel, on n'a retenu que les croisements les plus immédiatement utilisables pour la différenciation des degrés de consécration corporelle, deux variables supplémentaires ayant été réintroduites par rapport aux analyses précédentes, ou elles n'étaient pas discriminantes<sup>2</sup>. Le fait de ne disposer ici d'informations que pour une classe conduit à raisonner sur la base de faibles effectifs, et à considérer par conséquent les conclusions qu'il est possible d'en tirer avec prudence. Mais on peut tenter de reconstruire, sur la base de ces résultats partiels, quelques éléments structurant du sens de la distinction des élèves des CPGE, affinant par là-même la compréhension du sens que revêtent les spécificités des classes économiques telles qu'elles avaient été dégagées précédemment.

Sur le plan des propriétés sociales et des propriétés scolaires des élèves qu'elles réunissent, les trois classes ou ensembles de classes économiques retenus se rangent selon un ordre quasiment constant, des classes les plus dotées (les CPGE du lycée A.) aux classes les plus

démunies (relativement aux premières), les autres CPGE d'abord, puis la classe DCG<sup>3</sup>. La proportion d'élèves ayant un père exerçant une profession supérieure (profession libérale, cadre, enseignant) diminue ainsi des premières à la dernière, passant de 61,2% à 33,3% et 17,4%, tandis que celle des élèves ayant un père employé et, surtout, ouvrier, augmente dans le même temps, passant, pour les premiers, de 7,1% à 12,8% et 15,2% et, pour les seconds, de 5,1% à 12,8% et 28,3%<sup>4</sup>. La part des boursiers, relativement proche pour les deux groupes de CPGE (respectivement 10,2% et 16%), double au niveau de la classe DCG (34,8%), qui compte aussi le plus d'élèves à pénétrer seuls dans l'enseignement supérieur : ils ne sont que 65,5% à avoir des frères et sœurs dans ou passés par l'enseignement supérieur, contre 87,3% dans les CPGE du lycée A. et 77,5% dans les autres CPGE. Un certain nombre d'indicateurs du capital scolaire tendent à isoler plus nettement encore les CPGE du lycée A., et à amoindrir en retour la distance qui sépare les autres CPGE de la classe DCG. La distribution des mentions au bac suit en effet une distribution analogue pour les CPGE hors lycée A. et pour la classe DCG (bien que légèrement à l'avantage des premières), qui comptent respectivement 6,7% et 0% de mentions très bien (contre 43,3% dans les classes du lycée A), 26,7% et 17,4% de mentions bien (contre 42,3%), 52% et 54,3% de mentions assez bien, catégorie modale dans les deux cas (contre 13,4%), 14,7% et 28,3% de mentions

---

<sup>1</sup> Parmi les CPGE hors lycée A., la classe ECT est socialement et scolairement la plus proche de la classe DCG, les deux classes présentant, pour la plupart des propriétés interrogées, des distributions analogues. Cependant, sur la quasi-totalité des propriétés corporelles considérées ici, la classe ECT (autant qu'on puisse en juger malgré la faiblesse des effectifs) suit sans équivoque des distributions analogues aux autres CPGE hors lycée A., ce qui ne fait que confirmer l'analyse proposée des effets de frontière.

<sup>2</sup> Les pourcentages commentés sont présentés dans le tableau 5, qui redonne en outre les proportions correspondantes pour les CPGE économiques.

---

<sup>3</sup> Les différences constatées entre les CPGE hors lycée A. et la classe DCG ne tiennent pas à une différence dans les bacs représentés, les proportions d'élèves issus d'une filière S, ES ou technologique (principalement STT) étant analogues. Cette proximité doit d'ailleurs aux effets du regroupement statistique : la catégorie des CPGE hors lycée A. rassemble en effet des classes recrutant sur des bacs différents (S pour ECS, ES pour ECE, STT pour ECT, ES et S pour D).

<sup>4</sup> La profession de la mère, qui n'est pas reproduite ici, suit une distribution identique (la part des mères au foyer augmentant également au fur à mesure que l'on s'éloigne des classes les plus dotées).

**Tableau 5 : propriétés sociales, scolaires et corporelles des classes préparant au DCG**

	éco lycée A. (n=98)	autres éco (n=78)	DCG (n=46)	seuil		éco lycée A. (n=98)	autres éco (n=78)	DCG (n=46)	seuil
<b>sexe</b>					<b>au cours des trois dernières années, ont participé à au moins une soirée déguisée</b>				
hommes	38,8	46,8	41,3	n.s.	hommes	56,8	50,0	31,6	n.s.
femmes	61,2	53,2	58,7		femmes	52,5	63,4	4,0	***
<b>profession du père</b>					<b>viennent parfois en cours en baskets de sport (hommes)</b>	47,4	55,6	78,9	*
professions supérieures	61,2	33,3	17,4	***	<b>changement de t-shirt ts les jours (hommes)</b>	39,5	69,4	27,8	***
<i>dont : enseignants (instituteurs inclus)</i>	7,1	9,0	0,0		ont déjà suivi un régime				
professions intermédiaires (hors instit.)	13,3	14,1	19,6		hommes : non	84,2	83,3	63,2	n.v.
employés	7,1	12,8	15,2		oui, une fois	7,9	13,9	10,5	
ouvriers	5,1	12,8	28,3		oui, plusieurs fois ou rég.	7,9	2,8	26,3	
autres	11,2	17,9	10,9		femmes : non	61,0	43,9	33,3	*
non réponses, ne sais pas et sans activité	2,0	9,0	8,7	oui, une fois	20,3	29,3	22,2		
<b>boursiers</b>	10,2	16,0	34,8	***	oui, plusieurs fois ou rég.	18,6	26,8	44,4	
<b>ont des frères et sœurs dans ou passés par l'enseignement sup.</b>	87,3	77,5	65,5	*	<b>pratiquent actuellement un sport</b>				
<b>mention au bac</b>					hommes	76,3	86,1	57,9	*
très bien	43,3	6,7	0,0	***	femmes	40,0	61,0	50,0	n.s.
bien	42,3	26,7	17,4		<b>recherchent des vêtements</b>				
assez bien	13,4	52,0	54,3		« tendance », « in » : hommes	52,6	69,4	26,3	***
passable	1,0	14,7	28,3		femmes	50,0	63,4	48,1	n.s.
<b>ont déjà été premier de la classe</b>					<b>audacieux :</b> hommes	27,0	36,1	15,8	n.s.
non	27,6	51,9	65,2	***	femmes	36,7	30,0	11,5	*
oui, en primaire et/ou au collège	22,4	23,4	6,5		<b>sexy :</b> hommes	27,0	44,4	15,8	*
oui, au lycée	50,0	24,7	28,3		femmes	43,3	39,0	44,4	n.s.
<b>au bac, ont obtenu une note ≥ 15</b>					<b>discrets :</b> hommes	36,8	44,4	57,9	n.s.
<b>en philosophie</b>	25,0	6,4	9,8	***	femmes	36,7	36,6	81,5	***
<b>en français (oral)</b>	62,9	38,5	14,6		<b>une belle femme est une femme</b>				
<b>en français (écrit)</b>	36,1	19,5	9,5		hommes : naturelle	15,8	19,4	57,9	***
<b>en 2nd, avaient une moy. en maths ≥ 15</b>	72,8	47,1	45,2	***	élégante	42,1	38,9	31,6	
<b>concours général</b>					autres et non réponses	42,1	41,7	10,5	
ne savent pas ce que c'est	52,6	71,4	91,1	***	femmes : naturelle	16,7	36,6	37,0	n.s.
savent ce que c'est	38,1	26,0	6,7		élégante	46,7	43,9	37,0	
l'ont présenté	9,3	2,6	2,2		autres et non réponses	36,7	19,5	25,9	
<b>ne sont jamais ivres en soirée</b>									
hommes	18,4	22,2	68,4	***					
femmes	44,1	36,6	63,0	*					
<b>dansent toujours en soirée</b>									
hommes	36,8	50,0	5,6	***					
femmes	45,0	63,4	25,9	***					

**Note sur la construction et la lecture des tableaux 2 à 5 :**

*Eléments statistiques présentés* – Les chiffres présentés sont arrondis au dixième et la somme des pourcentages pour les différentes modalités d'une variable donnée peut différer légèrement de 100% (on n'a pas harmonisé en ce sens les arrondis obtenus au coup par coup). Ils donnent les pourcentages d'élèves d'un groupe de classes donné ayant la propriété étudiée (par exemple : « on compte 21,7% d'hommes et 78,3% de femmes parmi les élèves des classes littéraires »). Les deux dernières colonnes du tableau 2 et les quatre dernières colonnes des tableaux 3 et 4 donnent, en fonction de la variable indiquée (classes ou sexe) : a) la significativité de la liaison, évaluée par le test du chi-deux : n.v. : test non valide (moins de 80% des effectifs théoriques sont ≥ 5, la seule exception faite à ce principe concernant le croisement du type de classe avec la mention au bac – 79% des effectifs théoriques ≥ 5) ; n.s. : non significatif ; \* : significatif au seuil de 10% ; \*\* : significatif au seuil de 5% ; \*\*\* : significatif au seuil de 1% ; b) l'intensité de la liaison, mesurée par le coefficient de Cramer, noté  $\phi_c$ . Le tableau 5 indique seulement la significativité de la liaison.

*Classes et sexe* – Dans la mesure où les classes sont fortement sexuées, et, par suite, pour éviter d'analyser sans le savoir des effets de sexe en lieu et place d'effets de position sociale (héritée, actuelle et potentielle), les différents indices du rapport au corps des élèves (tableaux 3 à 5) ont été systématiquement analysés en considérant successivement la sous-population des hommes et celle des femmes (par exemple : « 10% des élèves masculins des classes littéraires dansent toujours dans les soirées où ils en ont l'occasion, et 37,5% des élèves féminins »), hormis les cas où la variable étudiée impliquait la restriction à l'une de ces deux sous-populations. A titre indicatif, les pourcentages sont également donnés hommes et femmes réunis. En outre, en tant qu'instrument supplémentaire de contrôle, les résultats du test du chi-deux sont également présentés pour chaque variable étudiée en fonction du sexe (même si ce que mesure le sexe pris isolément n'est pas non plus indépendant de la répartition sexuée des élèves entre les classes, donc du type de classe), croisé selon les mêmes regroupement de modalités. Enfin, même si le recours à des regroupements des modalités des variables différents pour les hommes et pour les femmes aurait souvent pu se justifier, en raison du caractère sexué des variables considérées, on a préféré conserver les mêmes, pour éviter à ce niveau des décisions arbitraires ou arrangeantes – sauf pour la fréquentation du coiffeur, où la proportion très réduite de femmes s'y rendant une fois par mois ou plus (1,4%) invalidait le recours au test du chi-deux.

*Cas particuliers* – a) La proportion de non réponses par question étant le plus souvent négligeable, de l'ordre de 2% ou 3%, elle n'a pas été prise en compte dans les calculs, et n'est pas reportée dans les tableaux présentés. Les seules exceptions concernent la profession des parents ainsi que la qualification d'une « belle femme », où la proportion de non réponses était plus importante. b) Le questionnaire ayant fait l'objet d'ajouts en cours de passation, les informations sur l'exercice d'un emploi l'été dernier manquent pour deux des quatre classes littéraires. Afin de ne pas analyser sous une même étiquette une population changeante, l'ensemble des classes littéraires a donc été exclu du traitement de cette question. La mention n.q. (non questionné) est dans ce cas indiquée. c) Le groupe constitué des classes scientifiques à composante technologique ne comportant que 4 femmes, il n'est pas pris en compte dans le traitement des différentes variables du rapport au corps pour la sous-population des femmes. d) Pour la profession du père, le test du chi-deux et le calcul du coefficient de Cramer sont effectués sans les subdivisions indiquées en italique, les pourcentages qui leur correspondent ayant donc avant tout une valeur indicative.

passables (contre 1%). De même, bien que les élèves de la classe DCG soient nettement plus nombreux que les élèves des CPGE hors lycée A. à n'avoir jamais été premier de la classe (65,2% contre 51,9%), ces proportions restent proches rapportées aux 27,6% seulement des élèves du lycée A. à avoir été dans ce cas. Les proportions respectives d'élèves ayant été premier de la classe au lycée sont également du même ordre de grandeur (un peu plus, même, dans la classe DCG, avec 28,3%, que dans les CPGE hors lycée A., 24,7%), loin derrière les 50% des classes du lycée A. Mais on constate par ailleurs un ensemble d'indications qui tendent à réintroduire plus nettement la hiérarchie sociale initiale, que la logique propre du système scolaire avait semblé corriger en partie. Si, en effet, l'excellence mathématique est une propriété présente dans les mêmes proportions (47,1% des élèves des CPGE hors lycée A. et 45,2% d'entre eux dans la classe DCG avaient en seconde une moyenne en mathématique supérieure ou égale à 15, contre 72,8% dans les CPGE du lycée A.), et un même rejet de la philosophie (6,4% et 9,8% ont obtenu au baccalauréat une note supérieure ou égale à 15, contre 25% dans les CPGE du lycée A.), les notes obtenues en français restituent clairement aux CPGE hors lycée A. leur position intermédiaire, avec (des classes les plus dotées à la classe DCG), à l'écrit, 36,1%, 19,5% et 9,5% des élèves ayant obtenus 15 ou plus, et, à l'oral, 62,9%, 38,5% et 14,6% des élèves dans ce cas. Et la méconnaissance des enjeux propres du système scolaire, telle qu'elle peut être appréhendée à partir de la connaissance plus ou moins répandue du concours général, n'est jamais aussi forte que dans la classe DCG : présenté à peu près dans les mêmes proportions dans les CPGE hors lycée A. et dans la classe DCG (respectivement 2,2% et 2,6%, contre 9,3% dans les classes du lycée A.), cette dernière compte en revanche un taux particulièrement élevé d'élèves ne sachant pas de quoi il s'agit (91,1%, contre 71,4% dans

les CPGE hors lycée A. et 52,4% dans les CPGE du lycée A.)<sup>1</sup>.

C'est probablement dans ces *écarts de second ordre*, corrélés à un écart marqué dans les origines sociales, entre la classe DCG et les CPGE économiques les moins dotées, que certaines oppositions tranchées qui apparaissent au niveau du goût corporel trouvent leur principe, entre, d'un côté, les CPGE, du lycée A. ou non, et, de l'autre, la classe DCG, oppositions qui, toutes, renvoient d'abord à l'assurance corporelle. On ne comprendrait pas autrement la différenciation des pratiques de détente que constituent les soirées, particulièrement révélatrices à cet égard, et qui, paradoxalement en apparence, renvoient la classe la plus déclassée, et elle seulement, du côté de la retenue, qu'il s'agisse : a) de la *mise à l'épreuve de la maîtrise du corps* : dans la classe DCG, seuls 5,6% des hommes et 25,9% des femmes dansent toujours dans les soirées où ils en ont l'occasion, contre 36,8% et 50% pour les hommes et 45% et 63,4% pour les femmes dans les CPGE ; b) du *relâchement du contrôle sur le corps* : 68,4% hommes et 63% des femmes ne sont jamais ivres en soirée, contre 18,4% et 22,2% pour les hommes et 44,1% et 36,6% pour les femmes dans les CPGE ; c) ou de la *mise en scène et des jeux sur le corps* : 4% des femmes seulement ont participé à une soirée déguisée au cours des trois dernières soirées, contre 52,5% 63,4% dans les CPGE (la distribution semblant suivre la même forme pour les hommes, bien qu'à un moindre degré et sans être statistiquement significative). On a là une distribution de forme inverse à celle que l'on a analysée plus haut, pour les mêmes indicateurs, à propos des CPGE scienti-

---

<sup>1</sup> La question visant la connaissance *actuelle* du concours général, il est possible que, sur la base d'une connaissance initiale moins inégalement distribuée du concours général, l'immersion dans les formes de sociabilité spécifiques aux CPGE ait permis à une partie des élèves d'apprendre, depuis la sortie du secondaire, l'existence et la nature du concours général, contribuant ainsi à accentuer les écarts.

riques. Dans ces dernières en effet, les pratiques de danse, d'ivresse ou de déguisement diminuent à mesure que s'élève le statut de la classe, et sont les plus réduites dans les classes étoiles, ce qui autorise à y voir un effet du degré auquel s'impose l'austérité corporelle, opposant en quelque sorte la retenue des élèves des classes étoiles au débraillé des classes à composante technologique. La forme spécifique que prend ici la distribution de ces propriétés, où, cette fois, ces pratiques sont les plus réduites dans la classe la plus déclassée (et là seulement), suggère qu'il s'agit ici surtout d'une question d'assurance corporelle, comme condition préalable de l'affirmation corporelle de soi.

On retrouve la même *timidité* dans les jugements éthico-esthétiques relatifs au choix des vêtements ou à la définition de la beauté. Ainsi, pour les hommes, le choix des qualificatifs vestimentaires les plus susceptibles d'être mis à distance par l'exigence d'euphémisation, comme « tendance », « in » et surtout « sexy », n'augmente pas, comme on aurait pu s'y attendre à partir de la seule considération des CPGE (où ils sont plus souvent choisis dans les classes hors lycée A.), avec le déclassement progressif des classes considérées. La classe DCG est caractérisée au contraire, dans les deux cas, par la plus faible proportion d'agents s'y référant, soit 26,3% pour « tendance, in » (contre 52,6% et 69,4% dans les CPGE) et 15,8% pour sexy (contre 27% et 44,4% dans les CPGE). Parallèlement, c'est une véritable inversion des valeurs qui se produit entre les femmes de la classe DCG et les autres : elles sont à la fois les moins nombreuses à rechercher des vêtements audacieux (soit 11,5%, contre 36,7% et 30% dans les CPGE) et les plus nombreuses à rechercher des vêtements discrets, où l'adjectif réunit plus des trois quarts des enquêtées (soit 81,5%, contre 36,7% et 36,6% dans les CPGE). Il n'est pas étonnant, dès lors, de voir resurgir, au moins pour les hommes, l'adjectif « naturelle » dans la définition de la beauté féminine, qu'ils choisissent en

majorité, soit 57,9% d'entre eux, contre 15,8% et 19,4% dans les CPGE, seuls 31,6% lui préférant l'adjectif « élégante », contre 42,1% et 38,9% dans les CPGE. Loin de conduire à une révocation progressive des catégories les moins euphémisées, la légitimité incorporée des élèves des CPGE conduit au contraire à rendre possible l'expression ouverte des schèmes les plus éloignés de la culture scolaire. Qui, par ailleurs, sont pratiqués de telle manière qu'ils restent tout à fait conciliables avec l'expression du bon goût (ou d'une certaine définition du bon goût), la proportion d'hommes à qui il arrive de venir en cours en baskets de sport étant par exemple nettement moindre dans les CPGE (où elle représente 47,4% et 55,6% des hommes) que dans la classe DCG (78,9%).

Le passage des CPGE hors lycée A. à la classe DCG ne s'effectue donc pas linéairement, par simple différence de degré, comme c'est le cas des CPGE du lycée A. aux autres CPGE. Il engage aussi deux univers distincts, différenciation que l'effet de frontière finit par faire apparaître comme une différence d'essence. Dans cette perspective, on peut sans doute voir dans ces cas, particulièrement remarquables, où la distribution d'une propriété entre les classes retenues ne suit pas l'ordre défini par le volume de capital hérité et par le volume de capital scolaire, des CPGE du lycée A. à la classe DCG en passant par les CPGE hors lycée A., l'effet le plus spécifique, pour des populations relativement comparables, de la frontière séparant les CPGE des autres formations. Les variations de la proportion d'hommes qui changent de T-shirt tous les jours revêtent en effet une structure différente : elle est à son maximum dans les CPGE hors lycée A. (69,4%) et à son minimum dans la classe DCG (27,8%), les CPGE du lycée A. occupant une position intermédiaire (39,5%). On retrouve la même distribution, dans la sous-population des hommes, pour la pratique actuelle d'un sport, qui s'élève à 86,1% dans les CPGE hors lycée A., contre 57,9%, la plus faible proportion,

dans la classe DCG, et 76,3% dans les CPGE du lycée A. L'intensité des pratiques hygiéniques chez les élèves des CPGE hors lycée A. tient sans doute pour partie aux logiques d'ajustement, voire de sur-correction, nécessitées par l'accès aux positions dominantes de fractions relativement moins dotées en capital hérité et en capital scolaire accumulé. Mais le fait qu'elle caractérise des pratiques largement invisibles, pour soi plus que pour les autres, qui supposent d'abord de tenir pour acquise, pour allant de soi, la conformité globale de la silhouette, peut expliquer la proportion particulièrement faible d'élèves de la classe DCG qu'elle concerne. Inversement en effet, les investissements corporels des élèves de la classe DCG, doublement distants, on l'a dit, des classes les plus légitimes, semblent se concentrer sur ce qui se voit, sur les défauts du bien paraître plutôt que sur le bien-être. C'est ce que tend à montrer la fréquence croissante des pratiques de contrition du corps, comme, dans le cas du régime, pour les femmes (mais, sans être testable statistiquement, la distribution de la propriété pour les hommes semble suivre la même structure), qui sont à la fois moins nombreuses en DCG à n'avoir jamais fait de régime (soit 33,3%, contre 61% dans les CPGE du lycée A. et 43,9% dans les CPGE hors lycée A.) et plus nombreuses à en avoir fait plusieurs fois ou à en faire régulièrement (soit 44,4%, contre 18,6% et 26,8%)<sup>1</sup>.

Entre les dernières des classes préparatoires aux grandes écoles et les premières des autres formations post-bac, persiste donc non seulement des hiérarchisations objectivables en termes de capital hérité et de capital scolaire accumulé, mais aussi une « frontière symbolique »<sup>2</sup>, qui,

déjà présente en filigrane, est instituée comme telle par la classe préparatoire, par le seul effet de l'intégration ou de l'exclusion<sup>3</sup>. L'ordination, au sein des classes préparatoires aux grandes écoles, des différentes fractions appelées bientôt à dominer les différents pôles de l'espace social passe aussi par le corps, qui doit manifester le statut d'élection de l'esprit exceptionnel qu'il porte : « [...] en s'inscrivant dans les corps, [la position sociale] induit une sorte de seconde nature, une naturalisation des rapports sociaux »<sup>4</sup>, à même de fonder, jusque dans les corps, l'exercice de la domination.

<sup>1</sup> Il est possible que jouent aussi d'autres déterminants, un déficit en capital économique pouvant par exemple engendrer des pratiques alimentaires que la pratique du régime vient compenser.

<sup>2</sup> Cf. Montlibert Christian de et Borja Simon, « Espace-temps social et réification de l'espace social : éléments sociologiques pour une analyse du

temps », *Cahier du CRESS*, n°7, novembre 2007, pp. 43-68.

<sup>3</sup> Bourdieu Pierre, *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit et corps*, op. cit., 2<sup>e</sup> partie « L'ordination », pp. 99-181.

<sup>4</sup> Pinçon Michel et Pinçon-Charlot Monique, « La naturalisation des privilèges » (à paraître).